METALLICA : L'AVIS DE TOUTE LA RÉDAC' SUR DEATH MAGNETIC

METAL OBS

THE HAUNTED

SEULS CONTRE TOUS

DAGOBA
Péché d'orgueil?

GOJIRA
L'heure de vérité

DREAM THEATER
Souvenirs de tournée

TRIVIUM
Thrash Magnetic

BRING ME THE HORIZON
Teenage-core

SONIC SYNDICATE
PHAZM
HOLY MOSES

fnac.com

ROADRUNNER
RECORDS

SHOGUN

Nouvel album

Disponible en Edition Collector & CD

Sortie le 29 septembre 2008

En concert le 11 novembre 2008

au Zénith de Paris
(avec Slayer et Mastodon)

ROCK ONE

WWW.TRIVIUM.COM WWW.MYSPACE.COM/ROADRUNNERFRANCE WWW.ROADRUNNERRECORDS.FR

EDITO

Voila, nous y sommes. Après un an et demi, le Metal Obs' passe à la vitesse supérieure. Après avoir grossi progressivement, le tirage du magazine fait un bon en avant. Dès le mois prochain, vous pourrez nous trouver dans tous les magasins FNAC en plus grande quantité, et dès le mois suivant, en encore plus grande quantité, d'où l'arrivée de la pub pour financer tout ça... Bref, c'est un peu l'euphorie ici, mais c'est surtout grâce à vous, lecteurs, qui, par vos commentaires, vos messages laissés sur nos Myspace, nous ont motivés pour faire grandir notre bébé. Qui est donc un peu devenu le vôtre : n'hésitez donc pas à continuer à commenter, nous demander plus de styles différents et de groupes que vous aimeriez voir dans nos colonnes.
Un travail de longue haleine, qui paye enfin aujourd'hui : devenir le premier et unique mag' Metal gratuit en France !
Ce mois-ci, encore un sommaire assez lourd, avec de grosses pointures, qui se donnent rendez-vous dans un duel de qualité et de brutalité.
Bonne lecture... Le meilleur est à venir....

Ce numéro est dédié à la mémoire de Debbie Bailey, épouse de Blaze Bailey, décédée le 28 septembre 2008 et à ma grand-mère...

[Geoffrey]

Metal Obs' n°23 - Octobre 2008

MENSUEL METAL GRATUIT DISTRIBUÉ EXCLUSIVEMENT DANS LES MAGASINS FNAC

RÉDACTEUR EN CHEF Geoffrey PAUFERT (Fnac Valenciennes) **SECRÉTAIRE DE RÉDACTION** Will «Of Death» HIEN **RÉDACTION** Will Of Death, Yazan «Yath» El Safadi, Pierre-Antoine Riquart, Gaetan «Gaet' pied de porc» Soleil,Olivier «Breizhjoker» Le Pan , Regis «min cousin» Vandenbussche, Luna, Loys Gobeau, Darken
MONSIEUR BONS CONSEILS David L. (SOM)
MAQUETTE: Geoffrey Paufert
REMERCIEMENTS aux labels, à la FNAC et à tous les vendeurs metal, les chargés de communication FNAC, Mathieu Barville, Jean-Luc Muller, Daniel d'UNDERCLASS, Rose V., Charles Provost, Virginie Binard
REMERCIEMENTS ETERNELS Michel S.
NOUS CONTACTER :
metalobserver@orange.fr
www.noise-web.com
www.myspace.com/noiseweb

Régie publicitaire - HIM MEDIA
n° de siret 502 909 344 000 17
himmedia666@gmail.com

CONCOURS

CONCOURS NUCLEAR BLAST

Nuclear Blast et le Metal Obs' se proposent de vous rhabiller un peu pour l'hiver. A cette occasion, vous pouvez gagner des singles hors commerce de nos nouveaux chouchoux de Sonic Syndicate, des t-shirts du groupe, mais aussi des t-shirts In Flames. Pour gagner, c'est facile, répondez à la question suivante :

De quelle nationalité est Sonic Syndicate?

Envoyez vos réponses à **metalobserver@orange.fr**

Les plus rapides gagneront...

CONCOURS SEASON OF MIST

A l'occasion de la sortie du tant attendu nouvel album des Marseillais de Dagoba (aux chiottes l'OM), Season Of Mist et le Metal Obs' vous proposent de gagner 3 exemplaires du dernier album du groupe. Pour cela, répondez à la question suivante :

Qui a mixé Face The Colossus?

Envoyez vos réponses à **metalobserver@orange.fr**

Les plus rapides gagneront...

Thrash Magnetic Trivium

Pour beaucoup, Trivium, c'est le groupe qui énerve. Celui qui vient des States avec son metalcore opportuniste (Ascendency), puis son thrash piqué aux anciens (The Crusade) pour nous abrutir, nous autres Français, fans de vraie bonne musique. Mouais. Ces sceptiques feraient mieux d'écouter sans à priori la musique du groupe (surtout l'excellent SHOGUN) avant de râler. Et en plus, ceux qui liront cet entretien comprendront que le groupe n'a aucune prétention sinon celle de se faire plaisir et de donner le maximum pour ses fans. En toute humilité. Les Trivium sont jeunes, mais ils ont la maturité, le professionnalisme et l'amabilité des plus grands. En plus, le leader du groupe, Matt, est une vrai crème. Trivium, un des coups de cœur de l'année ?

[Entretien avec Matt Heafy (vocals, guitares) - Par Geoffrey et Yath]

Comment vois-tu The Crusade avec un peu de recul ?
Matt : Simplement comme le meilleur album qu'on aurait pu faire à ce moment là. Je n'ai aucun doute là-dessus. On l'a voulu exactement comme ça, à l'opposé d'Ascendency. On voulait voir jusqu'où on pouvait aller, nous dépasser.

Donc la prise de risque était consciente.
Ouais, carrément. On voulait aussi montrer aux gens qu'on n'allait jamais stagner, qu'on aimait prendre des risques. C'est très important pour nous.

Et les fans ont suivi ? Il a marché comment cet album ?
Oui, complètement. Ascendency avait surtout bien marché aux Etats-Unis et au Royaume-Uni. The Crusade a très bien fonctionné dans toute l'Europe, au Japon, en Australie et dans plein d'autres endroits différents dans le monde !

Venons-en au nouvel album maintenant : le titre Shogun sonne comme un titre de film de Kung-Fu. Vous aviez donc un esprit combatif pour l'enregistrement !
Humm, tu sais, j'ai ce titre là dans la tête depuis longtemps. J'ai fait une ballade en bus touristique au Japon, pendant notre 2ème tournée, et ils expliquaient ce qu'étaient les Shogun. Il s'agissait en fait des généraux les plus gradés de l'armée impériale. Quand j'ai entendu ça, j'ai imaginé toute cette atmosphère épique autour de grandes batailles glorieuses. J'ai gardé cette idée dans la tête. Quand on a composé des nouvelles chansons, j'avais envie justement de choses épiques et le titre Shogun est donc revenu tout naturellement.

Comment se sont déroulés l'enregistrement et la composition pour Shogun ?
C'est un album très intéressant. On a tous composé des trucs à droite et à gauche et on s'est échangé plein d'idées de riffs sur CD-R. On avait en tout 27 chansons. On s'est mis à 4 dessus, on a enregistré les démos et on a gardé les meilleures idées pour les travailler. Et la nouveauté, c'est qu'à chaque fois, on s'est réunis à 4 pour développer les chansons composées à l'origine par un seul des membres. C'est un effort très collectif au final.

Comme d'hab', on a une petite surprise avec Trivium. J'ai l'impression que vous avez mixé la furie de The Ascendency et le thrash old school de The Crusade cette fois-ci.
Super, c'est l'idée de départ. On a essayé de prendre les éléments clé du groupe pour les mettre à la base de notre son. Tout ce qui a fait notre force par le passé et tout ce qu'on veut définitivement adopter pour le futur constituent l'ossature même de Shogun.

Et l'enregistrement alors ?
C'était très différent. On a enregistré à Nashville en pleine campagne, dans le pays de la country ! Des studios où Willie Nelson, Billy Ray Sirius ont enregistré notamment. C'était génial de travailler dans une atmosphère de vrai studio, avec une façon très old school et un tas de matos excellent. Nick (Nick Raskulinecz, producteur) nous a fait répéter les prises 15, 20 fois pour être sûr de ne pas avoir à retoucher numériquement derrière. Vraiment super !!

Les paroles traitent de quoi en particulier sur Shogun ?
On a toujours bien défini le cadre des paroles, chaque chanson parlait d'un truc bien précis et clairement expliqué. Cette fois-ci, les paroles seront plus sujettes à interprétation. Chacun y trouvera son compte selon son histoire personnelle. Certaines chansons évoquent plusieurs thèmes différents, et c'est nouveau pour nous en fait. On a envie de pousser les gens à trouver par eux-mêmes la signification des paroles.

Et c'est facile de sortir un album de thrash le même mois que Metallica ?
(rires) C'est encore pire que ça, man ! On a Slipknot, Metallica et AC/DC ! Ça va être chaud pour nous !

Comment tu vois la jeune histoire du groupe ? Vous avez eu un peu de réussite.
Bien sûr, on se sent chanceux, mais il y a aussi beaucoup de travail derrière tout ça. On toujours pesé chaque erreur, chaque bonne décision. Donc on n'a aucun regret, je n'y changerais absolument rien !

C'est allé très vite pour vous...
Vu de l'extérieur oui, mais pas pour nous. On a monté le groupe en 1999, on a fait notre premier show en 2000, en 2004 on a signé notre premier deal. Ensuite, de 2004 et jusqu'à l'année dernière, on a donné 750 concerts ! C'est ce que fait un groupe normal en 10 ans. On a mis énormément de temps et d'effort ces dernières années.

Tu penses que ces tournées sont une des clés du succès ?
De manière générale, je pense que notre travail paye, tout simplement. On n'arrête jamais, c'est ce qui nous plait, on n'arrête pas, on veut qu'on parle continuellement du groupe.

C'est pas mal de pression aussi...
Oui, mais ça ne fait pas de mal. Une pression bien gérée permet au contraire d'avancer.

Sur un plan plus personnel, te rappelles-tu ta première expérience « rock » ?
Le premier truc rock que j'ai entendu, c'était Van Halen 1, dans la voiture de mon père. J'étais tellement jeune que je m'en souviens à peine. Par contre, le premier album que j'ai acheté était un des Presidents Of The USA. Ça avait un joli succès à l'époque et y avait de très bonnes chansons. Ensuite, je suis passé à Metallica, Black Album. J'avais 12 ans, et je me suis dit : merde, faut que je m'y mette ! Je me suis mis à bosser comme un dingue ! Ce disque à définitivement déclenché ma vocation.

Et qu'as-tu appris depuis niveau « Music buisness » ?
Plein de gens crachent dessus, tu sais. Mais je pense que c'est un job comme les autres. Si un groupe fait les choses comme il faut, sérieusement, professionnellement, et qu'il apprend à gérer sa vie en fonction de son job, il s'en sort très bien. Les groupes doivent apprendre à gérer le music business, et pas juste geindre en permanence et pleurer. Ça s'apprend et ça se maîtrise tout simplement !

Et comment marche Trivium aux USA aujourd'hui ?
Ça marche bien franchement. On ramène 1000-1500 par date. Ascendency s'est bien vendu, The Crusade un peu moins. Notre plus gros marché est en fait le Royaume-Uni, ensuite l'Europe, le Japon, l'Australie, puis le Canada et les USA. Les USA c'est un marché tellement difficile à conquérir, car il est tellement grand et la concurrence y est rude ! Pour percer aux USA, faut faire les radios. Ce n'était évidemment pas notre cas.

C'est très sujet aux modes aussi, comme marché...
Exactement. Un groupe arrive puis repart directement après. Les styles musicaux à la mode changent énormément aussi... ça n'arrête pas !

Quelles sont vos objectifs pour Shogun ? À part faire plein de concerts en France bien sûr...
(rires) J'espère !!! Ecoute, on n'a pas vraiment d'impératifs. On est très heureux de l'album, on aimerait le défendre sur scène et convaincre notre public, l'emmener dans notre nouvel univers, tout simplement.

Merci pour cette interview Matt !
Merci beaucoup!!! (En français dans le texte)

En plus, il parle français !
(rires) Juste quelques politesses, rien de plus !

Ceux que tu cries sur scène (rires) !
Ouais ! ***Bougez-vous !*** (en français encore)

TRIVIUM – Shogun
Roadrunner Records

L'HEURE DE VÉRITÉ GOJIRA

Dire que le nouvel album des Bayonnais de Gojira est attendu est un doux euphémisme ! D'ailleurs, un album d'un groupe de Metal français n'a-t-il été jamais été aussi attendu, que ce soit chez nous ou à l'étranger ? Si vous êtes de fidèles lecteurs de Metal Obs' et de Noiseweb, vous savez déjà que nous soutenons ce groupe depuis ses débuts. On se souvient bien des paroles de notre collègue Pierre-Antoine, qui, il y a des années, n'arrêtait pas de nous dire que GOJIRA serait le prochain gros truc ! Nous, on lui disait oui pour lui faire plaisir. Or, 10 ans plus tard, voilà que Gojira est devenu le groupe à la mode. Alors, évidemment, ce statut entraîne une certaine pression pour le groupe, qui en est bien conscient mais qui suit sa ligne directrice. Nous avons interrogé Mario Duplantier, batteur de son état, afin qu'il nous en dise plus sur la nouvelle bombe nucléaire française, dont la déflagration va être ressentie partout... [Entretien avec Mario Duplantier (batterie) – Par Geoffrey et Will Of Death - Photo D.R]

Il y a toujours eu une grosse attente pour Gojira, et ce, depuis le premier album, mais depuis deux ans, c'est vraiment l'explosion. Tu te sens comment à quelques semaines de la sortie du disque ?
Je suis plutôt serein et prêt à entendre les critiques, que ce soit positif ou négatif. J'espère juste que l'album va cartonner sans avoir toutefois d'attentes particulières. Je suis content de l'album ; c'est d'abord ce qui compte. Maintenant, je conçois que l'album pourra dérouter un peu. C'est plus de la curiosité en fait, voir comment les gens vont réagir. Je ne suis vraiment pas stressé par contre.

Avec le recul, tu arrives à t'expliquer toute cette attente et l'engouement qu'il y a autour du groupe ?
Il y a plusieurs raisons. D'abord, je pense qu'il y a une part d'aléatoire, d'abstrait si tu veux, dans tout ça : on ne maîtrise pas vraiment ce qui fait que les gens aiment Gojira, pourquoi nous et pas un autre groupe ? Maintenant, ce qui est sûr, c'est nous avons toujours bossé au maximum nos concerts, nos disques, tout en étant bien vigilants pour rester intègres dans ce qu'on faisait. C'est clair que le live a été beaucoup travaillé pour le son, les lumières, la présence sur scène : on s'est dit qu'il fallait essayer de mettre la barre haute pour pousser notre art au maximum. Le travail a fini par être récompensé, notamment à l'étranger où nous sommes arrivés comme un groupe complètement nouveau mais qui avait déjà de l'expérience. Ça fait 12 ans que nous existons et nos 10 premières années se sont passées dans notre région puis en France, très peu en Europe. Quand nous sommes arrivés aux USA par exemple, les mecs ont vu un groupe qui avait donc déjà 10 ans d'âge. Les gens ont pu constater que nous avions déjà de l'expérience.

C'est impressionnant quand nous interviewons des groupes américains : ils nous parlent toujours de Gojira quand ils se rendent compte que nous sommes un média français. Ça a commencé il y a deux ans avec le chanteur de Chimaira d'ailleurs…
C'est super ! Il y a un côté mystérieux là-dedans mais je ne suis pas dupe : il y a certainement aussi un effet « à la mode » autour de nous. On rencontre aussi beaucoup de musiciens qui nous apprécient. On garde cependant la tête froide car notre priorité reste de faire de bons albums avant tout. On verra bien : le phénomène de mode grossira encore cette fois ou s'estompera…

Tu ne t'es pas dit à un moment, que toute cette exposition, ce n'était pas un peu trop ? Impossible d'ouvrir un magazine ou un site web sans entendre parler du groupe…
Oui mais au final, on reste quand même dans le Metal, un milieu marginal par définition. On n'est quand même pas Tokio Hotel ou Madonna ! On reste underground et on essaie de notre côté de garder du recul par rapport aux médias bien que personnellement, je m'intéresse beaucoup à ce qui se dit sur nous. On n'est quand même pas du genre à se précipiter pour aller acheter tout ce qui sort : je suis certain qu'on n'a pas vu tout ce qui a été dit sur nous. On sait comment prendre du recul par rapport à tout ça, je préfère voir le côté positif. Même ceux qui polémiquent sur nous créent de l'attention sur le groupe, ce n'est donc pas si négatif que ça.

Il y a aussi parfois pas mal de jalousie, je pense.
Oui, ça fait partie du jeu, des règles humaines. Ça ne nous inquiète pas du tout ; ce qui compte encore une fois vraiment, c'est que nous soyons en accord avec nous-mêmes. On s'est quand même fait un peu oublier en allant jouer à l'étranger.

Oui, du coup, certains ont râlé en disant que vous oubliiez la France (rire) !
Oui, c'est sûr (rire). Mais je défie quiconque de pouvoir être partout en même temps. Il fallait tout faire pour essayer de percer à l'étranger et nous avons bossé pour. Mais que les gens se rassurent, on aime toujours notre pays ! Ces gens pourraient aussi relever le fait qu'on en profite pour mieux faire connaître la France dans le milieu Metal international. Ça va même plus loin puisqu'aux USA, certains ne savaient même pas où se situait la France en tant que pays (rires) ! Si ça se trouve, on sert aussi les intérêts de notre pays (rires) ! Vous pouvez me croire, on n'hésite pas à dire que nous sommes français et on en profite pour faire la promo de notre scène Metal quand nous sommes à l'étranger, en parlant de plein d'autres groupes.

Parlons un peu de ce nouvel album. Ça a été facile de se remettre à composer après un album aussi énorme que From Mars To Sirius ?
Euh, ça a été dur compte tenu de la fatigue physique et psychologique engendrée par les tournées. Au départ, on avait plus envie de faire autre chose que du Metal. Mais un gars est venu nous dire qu'il fallait vite se remettre au boulot pour un album qui sortirait en septembre. On a donc été un peu contraints dans la compo mais finalement, je pars du principe que tout ce qui arrive a une relation de cause à effet. Comme on a été contraints de s'y remettre vite, l'album a un côté plus sombre car nous avons du sortir des trucs de nous un peu dans l'urgence. Donc, pas facile au début mais très plaisant à faire car nous avons changé nos réflexes, nos mélodies : on avait besoin de nouveauté car nous étions un peu gavés par les chansons que nous avons jouées des centaines de fois sur les tournées. Trouver de nouvelles sonorités et de nouvelles approches a été plaisant, on s'est quand même bien éclaté. Après, on l'a vraiment fait à deux cet album, Joe et moi. Les autres n'ont quasiment jamais été là. On a beaucoup travaillé par maquettes du coup, où Joe jouait deux guitares et la basse, moi, la batterie. C'est la première fois que nous fonctionnions comme ça tout simplement parce que Jean-Michel et Christian étaient cramés par les tournées et voulaient se reposer. Il n'y a pas eu de souci à ce niveau, je tiens à le préciser, du fait que Joe et moi sommes très complices et que nous avons toujours été les compositeurs principaux de Gojira. Finalement, c'est pas mal un album des deux frères, ouais…

Rien n'était composé sur la route ?
Non, c'est trop compliqué. On a quand même essayé mais on n'arrivait pas à mettre d'énergie dans les compos car nous devions jouer le soir et que les conditions dans les tour-bus ne sont vraiment pas idéales pour créer. On a besoin d'un certain confort pour créer de la musique ; du coup, on s'est enfermés 4 mois dans notre local de répètes, du 20 novembre au 20 mars en gros, avec de petites coupures quand Joe a bossé avec Cavalera Conspiracy. Les prises ont commencé le 1er avril. Je peux te dire que faire 13 morceaux en 4 mois, c'est difficile sachant que chaque morceau doit être bon. Je trouve que nous avons été pas mal inspirés finalement.

Tu me disais que les gens allaient peut-être être surpris mais ça reste du Gojira quand même….
Oui, évidemment mais le début de « A Sight To Behold » pourra dérouter les gens, par exemple. Ceci dit, on a abordé ce titre de manière très naturelle : on avait un clavier qui traînait dans le local que j'avais acheté l'an dernier (je m'en sers pour montrer des mélodies à mon frère vu que je ne joue pas de guitare) et on aimait bien le son que ça dégageait. Du coup, on a créé cette mélodie et ce groove de départ. On s'est dit : « pourquoi pas mais à condition que ça reste cohérent avec notre style » ? Quoique l'on tente, on doit rester Gojira, c'est important pour moi. Ce genre de son electro, on ne l'a pas pensé, c'est venu très spontanément. Sur « The Art Of Dying », j'ai tenté aussi un nouvel exercice batterie mais qui reste dans notre couleur musicale. Quand je dis « dérouter », je devrais donc rajouter « un peu »…

C'est peut-être l'album qui nécessite le plus d'écoutes pour bien rentrer dedans…
Ça m'est arrivé d'avoir une sorte de répulsion pour certains albums que j'ai pu écouter et après plusieurs écoutes, bien rentrer dedans. Notre album nécessite, je pense, ce genre de patience. Peut-être moins accrocheur d'entrée de jeu, ouais…

On a parlé de la musique mais vos thèmes ont toujours été assez forts. De quoi ça parle cette fois ?
C'est Joe qui écrit les textes donc j'ai du mal à en parler mais cette fois, il a plus parlé des notions de mortalité et d'immortalité. En gros, Joe semble se poser des questions sur la mort, ce qui se passe après, l'existence de l'âme, la vie après la mort… Il y croit. Il a vu une conférence d'un moine tibétain qui l'a beaucoup marqué et il est entré dans un questionnement personnel. C'est la seule chose qui l'ait inspiré pour cet album. Il en avait presque besoin. Ça reste quand même très existentiel. Il y a cependant des textes un peu plus concrets, pas vraiment politiques mais où il se demande ce qu'on fait de nos vies. Le débat sur l'écologie reste présent, où Joe décrit un tableau alarmiste sur le ton de la colère, sans juger, sur 2 ou 3 titres. « Je vois ça, je constate ça mais je ne le supporte pas » ! Dans nos textes, il y a quand même une pointe d'optimisme à la fin. On dit qu'on peut quand même essayer de s'en sortir car Joe est un mec serein, pas vraiment angoissé (NdeWill : pas comme Geoff, quoi… lol)...

Quelles sont vos attentes ?
On a surtout hâte de travailler notre nouveau set, de créer une nouvelle ambiance de concerts, changer les diapos de fonds, mettre de nouvelles vidéos d'arrière-plan. Notre visuel est important aussi. Joe a dessiné la pochette, j'ai fait des dessins aussi dedans, ma sœur a également pris des photos : cet univers pictural riche peut donc être développé en live. On veut donc développer un show qui dépasse le classique backdrop derrière la batterie.

Justement, ça nous ramène à Maciste Aux Enfers… On va le voir quand ce film ?
Quand on aura le temps et l'argent ! On veut absolument tout refaire pour le sortir, que ça soit un album de Gojira à part entière. On l'a joué deux fois de suite, un soir, à Bordeaux et je n'avais pas été totalement satisfait. On se doit de proposer un truc parfait.

Parlons un peu de toi. La première fois que tu as entendu un disque de rock, petit, c'était quoi ?
Ma mère écoutait Tina Turner à la maison mais je dirais que c'est Queen qui m'a marqué en premier, vers 11 ans, avec « Another One Bites The Dust ». C'est la première chanson qui m'a fait tendre l'oreille alors qu'avant, je n'en avais rien à cirer et que je ne jurais que par le sport. Très vite après, j'ai découvert Metallica. Ça a été un vrai déclic.

Quand as-tu eu envie de faire de la musique ?
Très vite après, vers 12 ans. Joe avait déjà un groupe de heavy-punk qui s'appelait P4 et la première fois que j'ai entendu les répètes, j'ai dit que je voulais aussi faire de la musique. J'ai alors pris des baguettes chinoises et je me suis mis à taper sur des seaux (rires). Je voulais faire comme mon grand frère en fait.

Ensuite, beaucoup de travail, je suppose.
Oui, 4 ans en autodidacte et ensuite, j'ai pris des cours en parallèle de Godzilla (groupe pré-Gojira – NDLR). Ceci dit, dès 12 ans et demi, j'ai fondé mon propre groupe et comme on voulait faire du Sepultura, du Machine Head et du Death, très vite, il a fallu bosser fort car la barre était haute ! J'ai du me mettre très vite à la double grosse caisse ; dès mes 13 ans, je ne pensais plus qu'à ça (rires). Je savais que ça allait être mon truc ; il n'y avait plus rien d'autre qui comptait. Dans le local de répètes, j'étais déjà un vrai tyran perfectionniste à 13 ans (rires). Je voulais que tout soit parfait. Quand j'ai eu 14 ans, Joe m'a embauché pour fonder un nouveau groupe, qui est devenu Gojira par la suite. On avait la même exigence.

GOJIRA - The Way Of All Flesh
Listenable / PIAS

There can be only one
The Haunted

The Haunted est un des groupes préférés de la rédaction, et ce, depuis le premier album. Une des premières moutures du logo du Metal Observer reprenait même le personnage emblématique du groupe... Le dernier album, The Dead Eye, sorti en 2006, avait un peu surpris le public car le groupe avait effectué un retour vers One Kill Wonder, un album assez faible, de l'avoeu même des musiciens. Les Suédois reviennent avec Versus, un album un peu plus proche de leurs racines ; il nous fallait en savoir un peu plus. C'est donc un Peter Dolving d'une amabilité sans faille qui nous a passé un coup de fil pour nous en parler et nous donner en prime ses vues sur la vie en général... [Entretien avec Peter Dolving - Par Geoffrey et Will Of Death - Photo D.R]

Deux ans après sa sortie, comment vois-tu The Dead Eye ?
J'aime cet album. Pour moi, c'est le meilleur album auquel j'ai participé et je suis content du fait que Tue Madsen ait une nouvelle fois fait un super boulot, respectant ce que nous voulions. Nous avons réussi à donner autre chose aux fans qu'un Revolver bis, c'est bien.

Tu penses que tout le monde a compris cet album ?
Je pense qu'on a pris certaines personnes par surprise mais pas forcément de la bonne manière pour eux, car nous avons remis plus de rythmes lents, un peu comme nous l'avions fait dans One Kill Wonder. Le problème est que je pense que c'est notre moins bon album car il fut réalisé à la hâte, avec beaucoup de stress dans la composition et la production, bien que nous ayons eu à l'époque des idées vraiment cool. Mais la manière dont les avons exécutées manquait d'attention et de temps. Ça avait bien desservi l'album. Du coup, quand on a dit que certains titres de The Dead Eye faisaient penser à One Kill Wonder, les fans qui avaient été déçus avec cet album ont eu des a priori et n'ont pas forcément mis la même attention dans son écoute. Or, ce n'est pas un album facile d'accès dès la 1ère écoute.

Oui, vous avez ouvert de nouvelles portes avec The Dead Eye ; d'ailleurs, le titre « The Fallout » est une de mes chansons préférées tous styles et époques confondus... J'ai du l'écouter au moins 1,000 fois !
Whaowww, merci !

Quelles ont été les idées de départ pour la composition du nouvel album ? Parce qu'il y a de grosses différences...
Effectivement ! A force de tourner et d'enregistrer, nous avons beaucoup évolué et nous savons maintenant comment enregistrer un album qui soit un peu moins sombre, moins dépressif – parce que The Dead Eye l'était. Les gens savent que nous avons beaucoup tourné et en fait, nous avons pris beaucoup de bon temps et nous étions joyeux quand nous sommes rentrés. Nous nous sentions donc dans une situation très confortable. Nous nous sommes alors dit : « allez, faisons un album qui soit un peu dans cet état d'esprit ». Du coup, nous sommes revenus à quelque chose de plus primitif. Ceci dit, une chose qui nous dérange est que beaucoup de gens nous disent en face qu'ils sont fans alors qu'ils ne le sont pas du tout ; ce genre de conneries nous énerve. Il faut que certains comprennent que ce groupe n'est pas le leur, c'est le nôtre (rires) et on fait ce qu'on veut (rires) !

J'espère que les gens ne vont pas penser que vous faites marche arrière.
Effectivement ! Et de toute façon, ceux-là peuvent penser ce qu'ils veulent, c'est notre groupe (rires) ! Je préfère m'adresser aux gens qui ont plus d'intérêt pour nous suite aux nombreux shows que nous avons faits. C'est marrant et étrange à la fois de savoir que tu peux provoquer les gens avec ta musique, même si tu reviens aux bases, à des choses très « années 80 ».

Oui, mais quoique vous fassiez, on reconnaît la marque de fabrique The Haunted.
Wow, wow ! La marque de fabrique The Haunted... Je pense que dans un sens, ce nouvel album est bien dans l'esprit du groupe par rapport à la relation de groove que nous avons avec les rythmes. Bon, c'est un truc très... « nordique », ce que je viens de dire là (rires) ! Jonas (Björler) a été là tout le temps et c'est lui l'âme de notre formation donc pas étonnant de retrouver cette caractéristique de notre groupe dans cet album.

Une autre nouveauté de cet album est la manière dont vous l'avez enregistré.
Oui, nous l'avons enregistré live ! En fait, c'est un truc qui nous est venu en tournée parce que nous aimons le procédé : nous avons joué certains titres en tournée et comme nous enregistrons beaucoup nos concerts, nous avons pu nous rendre compte que ces titres sonnaient très bien, du fait aussi que nous avons le même ingénieur du son depuis des années.

Vous allez faire comme Metallica : sortir tous ces live en bootlegs officiels (rires) ?
Non, la qualité du son n'est pas suffisante pour ça. C'est surtout un moyen pour nous de vérifier a posteriori ce que nous faisons, dans quoi nous sommes bons ou pas. Nous avons beaucoup appris comme grâce à ça. C'est aussi grâce à ce procédé que nous nous sommes rendus compte que nous avions une sorte de groove spécifique, notamment dans les attaques de la basse d'Anders. Il ne joue pas de la basse en même temps que les guitares, un peu comme le faisait Rex Brown dans Pantera. Pas étonnant d'ailleurs parce que ce groupe, ce sont nos héros !

Ça a été plus difficile d'enregistrer comme ça ?
Non ! Plus facile au contraire ! Parce qu'on n'a pas passé 10 ans sur chaque titre et qu'on s'est éclaté entre nous. Le plus dur, ça a été pour Anders et Jonas, pour qu'ils parviennent à se contrôler (rires) ! Ils sont si perfectionnistes ! Mais sincèrement, c'était la bonne chose à faire cette fois.

Ce disque est donc un parfait contre-exemple des albums de tous ces groupes à la mode qui passent des mois en studio...
D'une certaine manière... oui (rires) ! Ça correspond plus en fait aux raisons pour lesquelles le Metal fut créé. Je dirais que le concept du studio me fait plus penser à ces groupes qui passent tout leur temps là-dedans et qu'on entend ensuite dans les clubs. C'est une question d'honnêteté musicale : le live est l'endroit où tu piques l'argent des gens (rires) et tu te dois donc de pouvoir sonner comme sur tes albums. Combien de fois tu écoutes des albums avec plein de solos et de bidouillages vocaux, que tu ne retrouves pas en live ? Ça ne me paraît pas professionnel, ça manque de « fierté » tout ça, si tu veux. Nous avons mis des années à apprendre ça et nous nous sentons très confortables maintenant. Nous voulons continuer dans ce sens, pouvoir dire aux gens : « vous voyez, c'est bien nous! ». Et puis, c'est marrant de savoir que tu peux délivrer ta musique sincèrement.

Ce faux départ sur le titre «Ceremony » est bien dans cet esprit, d'ailleurs !
Ouais, c'est en fait la prise originale ! On l'a faite finalement un peu plus courte parce que sinon, ça aurait ressemblé à une connerie punk (rires) ! Mais ce n'est pas le seul faux départ, il y en a eu plein (rires) ! En fait, quand on a eu fini le titre et qu'on l'a réécouté, on s'est rendu compte que ce faux départ était resté sur la piste ; on a trouvé ça marrant de le garder.

Le titre de l'album, c'est « Versus » (« Contre » en anglais – Ndlr). Ok, mais contre quoi ou qui ?
Il y a tellement de choses que je ne sais par où commencer. Je pense que tu risque de ne pas tout saisir en tant que Français car il y a des choses politiques propres à notre existence, bien que mes textes ne soient pas politiques. Ce titre est plus un truc de chicky redneck, plus un truc pour faire chier. Etre contre quelque chose, c'est cool. Encore une fois, nous avons beaucoup tourné et ce que nous avons vu un peu partout montre que ce Monde n'est pas juste. Il y a tellement de gens pauvres sur cette planète et d'injustice ! On voit des choses dans les médias qui ne collent pas avec la réalité ; ça semble parfois maquillé. Par exemple, en Europe, on pense que tous les Américains sont riches ; or, c'est loin d'être vrai. De la même manière, chez nous, on pense que les gens qui travaillent sont assez riches pour vivre ; là encore, c'est faux. Les différences entre les classes en Europe sont immenses. Il est donc important de combattre cette société ségrégationniste. La démocratie n'est pas non plus forcément le meilleur moyen d'être libre car tu peux corrompre les gens pour acheter leurs voix...

Finalement, t'es quand même en train de me parler de politique (rires) !
Et oui, c'est reparti (rires) ! Le problème n'est pas d'être de droite ou de gauche quand tu discutes mais de savoir de quoi tu vas discuter pour essayer d'améliorer les choses. Qu'est-ce que la démocratie ? Est-ce le genre de pays où nous vivons ou celui que nous pourrions construire pour être mieux ? Il ne me semble pas que l'idée qu'on se faisait de la démocratie il y a 30 / 40 ans est la même aujourd'hui. Pour beaucoup de personnes, c'est devenu une question existentielle, surtout quand tu dois aller acheter de la nourriture et que tu ne peux plus. Moi, je dis que s'élever contre cette idée est cool, qu'il faut le faire. On est une minorité à parler de politique dans les groupes de Metal mais c'est cool (rire) ! Désolé... Ceci dit, que tu sois français n'est pas un problème : j'ai tellement voyagé que je pense que la moitié de la planète est cool (rires) !

En général, seuls les journalistes sont des trous-du-cul !
Ah ah ah... Non, il n'y a pas que les gratte-papier, je te rassure !

Tu penses que la musique a le pouvoir de changer quoique ce soit ?
La seule chose que la musique puisse faire est d'avoir du plaisir ensemble, de passer du bon temps. Les gens qui viennent à nos concerts se foutent éperdument de mes vues politiques ; même dans le groupe, tout le monde n'est pas forcément d'accord. On en revient à la démocratie : tu n'es pas obligé d'être d'accord avec quelqu'un pour avoir quand même un univers en commun et pouvoir discuter. Il y a des gens qui sont sûrs que ce qu'ils pensent est bien mais ils se plantent : qui sait réellement où commencent le bien et le mal ? Le truc est quand même d'essayer de trouver des solutions communes en donnant son propre avis. Merde, mec, tu es horrible si tu penses avoir toujours raison (rires) !

Allez, revenons à la musique : comment vois-tu la scène Metal actuelle ? Elle te plaît ?
Hum... Je précise avant que c'est juste mon point de vue, pas celui de tout le groupe : j'ai un amour profond pour la scène Metal, mais aussi pour la scène hardcore / punk. Je pense que c'est une culture qui nous empêche, en tant qu'être humain et artiste, d'avoir une vue bornée de la réalité. C'est une musique qui nous permet d'apprendre plus de nous-mêmes, de trouver de nouveaux talents, de rester éveillés à ce qui se passe. C'est vraiment cool et j'aime la scène Metal pour ça, d'où qu'elle provienne de toute façon. Maintenant, d'un point de vue strictement musical : aïe (rires) ! Il y a beaucoup trop de groupes qui n'ont rien à dire, qui n'amènent rien et qui se conduisent comme des cons, ce qui donne une mauvaise image de l'ensemble. Ils ne pensent pas assez à se développer en tant qu'artistes. On a quand même un environnement musical qui nous permet d'expérimenter sans se soucier des modes et je vois beaucoup trop de mecs qui pensent en terme de mode à suivre, même dans notre scène. Je vois ça dans les festivals : des gens totalement différents au niveau de la tenue et de l'attitude se côtoient et en général, il semble qu'il faille maintenant être à la mode pour être cool, aussi dans le Metal... C'est quoi, ce bordel ?

Oui, il semble que certains d'entre eux soient plus focalisés sur leur coupe de cheveux que sur la musique !
Hé hé hé... Parfois, oui ! J'ai certains amis de groupes qui savent très bien que je n'aime pas leur musique, mais ce n'est pas grave (rires) ! Je préfère rester honnête avec ça. « Je n'ai pas à âimer ton groupe pour être ton pote » (rires). Heureusement que l'amitié ne se joue pas là-dessus... Ce qui est important est de garder la liberté de s'exprimer comme on veut musicalement.

THE HAUNTED - VERSUS
Century Media / EMI

Deux ans après avoir interviewé le groupe au Raismes fest, revoici Dagoba dans nos pages. Les Marseillais reviennent avec leur troisième album, et comme le veut la formule, ça va passer ou ça va casser car le groupe n'a pas hésité à changer certaines de ses habitudes de compos. Un album qui ne déroutera pas les fans mais qui, comme d'habitude avec ce groupe, va faire couler beaucoup d'encre car peut-être encore plus brutal qu'avant. C'est un fait, Dagoba ne laisse personne indifférent, que ce soit en bien ou en mal, sauf qu'une chose est certaine : le groupe est une vraie machine de guerre en live. Il nous fallait donc en savoir un peu plus sur le nouvel album et sur le statut actuel du groupe ; c'est pourquoi Shawter (vocals) a bien voulu répondre à nos questions sans tourner les talons. [Entretien avec Shawter (chant et machines) - Par Geoffrey & Gaet']

Avant de parler du nouvel album, je voudrais juste revenir sur le précédent, qui a quand même été un tournant pour le groupe. Comment avez-vous vu tous les retours sur ce disque ? Comment avez-vous vécu toute cette période sur les tournées et tout le reste ?
En fait, on n'a pas trop pu évaluer les choses en terme de succès ou de carrière puisqu'on a passé vraiment beaucoup de temps sur la route, donc on était sur le feu sans cesse. On n'a pas vraiment eu le temps de prendre le recul nécessaire pour voir ce qui c'était vraiment passé durant cette tournée. Mais c'est vrai que là, cet été, on a pu prendre un peu de recul et on s'aperçoit qu'on est pas mal attendu finalement. Donc c'est que ce disque, cette grosse tournée, ont été effectivement un tournant pour nous. On a essayé de donner le meilleur de nous-mêmes sur chaque date. Apparemment, ça a apporté ses fruits. Souvent, quand on lit les interviews ou les biographies des groupes, on se rend compte que les groupes ont toujours un album ou partent sur la route pendant des centaines de dates et qu'un jour ou l'autre, ils récoltent le fruit de tout ça. Alors, on espère que ces centaines de dates nous fassent récolter quelques fruits et qu'il ne faille pas encore en faire cent pour arriver à vivre de la musique. Dans tous les cas, c'était vraiment une bonne période de la vie de Dagoba et c'est sûr que What Hell Is About aura toujours une valeur sentimentale particulière pour nous.

Et ça a surtout cassé les frontières et donné une dimension au moins européenne au groupe…
Exact.

D'ailleurs en parlant de ça, les dates à l'extérieur se sont passées comment ?
Ca se passe très bien. Le truc qui est bien à l'étranger, c'est qu'on arrive un peu comme des inconnus ou comme un simple « groupe Myspace ». Les mecs ont entendu notre musique et vu nos gueules sur des photos, ils n'ont pas trop l'historique du groupe en tête et n'ont pas l'habitude de nous voir et nous revoir comme en France. Et malgré tout, aujourd'hui, on débarque avec un peu plus de savoir-faire qu'au début de notre carrière, donc c'est un groupe plus mature et plus pro qui débarque pour la première fois sur scène chez eux. L'impact est sûrement plus important et la surprise est plus grosse pour eux. Il y a une autre approche du public quant au statut de musicien à l'étranger. C'est à dire qu'en France, étant donné qu'on parle la même langue, qu'on est plus présent depuis longtemps dans les médias, des fois, j'ai l'impression qu'une grosse tranche du public pense qu'on est là aussi pour être leurs amis et qu'ils sont déçus quand on n'a pas trop le temps de leur parler. Car on a toujours des choses à faire : décharger le matos, ranger le matos, charger le van, partir à l'hôtel parce qu'on a une date le lendemain très tôt. Et même si on essaye de donner le maximum de temps à chacun et que des liens se sont tissés avec certains fans, ce n'est pas toujours évident de contenter tout le monde avant ou après le concert. Et sur ça, les étrangers sont beaucoup plus tolérants. Bon, peut-être aussi par rapport à la barrière de la langue mais c'est vrai que c'est une approche différente. Après, on est très fier de notre public français puisque c'est lui qui nous a poussés depuis le début et on sait très bien que sans eux, on ne serait jamais là. C'est sûr que si on pouvait se démultiplier à chaque concert, on irait serrer la paluche, signer les autographes et boire un coup avec tout le monde.

Tu crois qu'il y a parfois un petit déficit d'image par rapport à ça en France, où les gens vous voient différemment ?
Oui, il y a cette réaction, mais c'est tout à fait normal. Les gens nous voient en train de décharger le matos sur scène. Ils se disent que peut-être on aurait du temps aussi pour eux. Mais malheureusement, pour des raisons logistiques, on n'en a pas. C'est triste pour nous aussi, on ne peut pas faire autrement. Alors qu'à l'étranger, on arrive, on est inconnu, on joue et après, on part. Les gens sont habitués à voir les groupes étrangers faire ça. Il n'y a pas le même rapport en fait.

Parlons un peu de ce nouvel album. Déjà, avec un titre comme Face The Colossus, vous mettez une grosse pression d'entrée.
Par forcément… tous les journalistes me posent cette question…

… Ou alors, c'est le côté marseillais « on se la pète » ?
[rires] Pas du tout. En fait, si on devait illustrer le groupe sur la pochette, on serait plutôt le petit être humain face au colosse. L'explication de ce titre est bien claire dans les paroles. Les gens comprendront bien ce qu'est le colosse en lisant les paroles ou tout simplement en écoutant la musique. On ne se pose pas en tant que créature ou machine dévastatrice.

Les gens l'ont pris comme ça au début. On le voit sur certains forums…
Les gens se font des idées sur un titre d'album ou un titre de chanson. Je suis peut-être de la vieille école mais je n'ai jamais jugé un album ou un groupe sur un titre de chanson…

… C'est vrai. Maintenant, parfois, ils se basent même sur trente secondes sur Myspace pour faire toutes la chroniques d'un album.
C'est un peu la nouvelle génération. Il faut s'y faire. Mais les gens qui achèteront nos albums, qui se déplaceront à nos concerts, le comprendront. Nos détracteurs, on préfère les laisser là où ils sont et les laisser se faire une idée sur trente secondes.

Parlons de la musique. C'est le fan qui parle. Bizarrement, c'est l'album qui demande le plus d'écoutes pour vraiment rentrer dedans. Est-ce que tu es d'accord ou pas ?
Je suis entièrement d'accord avec toi.

C'est-à-dire que j'ai été très surpris au début et il a fallu plusieurs écoutes pour vraiment comprendre le disque et la démarche. Parce qu'il y a plein de nouvelles idées. Il y a encore plus d'arrangements, plus de riffs black-metal et une réelle prise de risque au niveau du chant. Alors, quelles étaient les idées de départ au niveau de la composition ?
Avec What Else Is About, on avait tout juste découvert notre voie. Pendant qu'on le composait, on cherchait encore où on voulait aller et en même temps, on travaillait notre niveau technique pour pouvoir effectuer cette musique-là. Donc, sur Face The Colossus, on avait déjà trouvé notre voie et on avait les moyens techniques de pouvoir les réaliser. Ce fut quelque chose de beaucoup plus naturel et instinctif, mais aussi extrême dans le sens où on n'a pas cherché à raccourcir de passages ou à les rallonger pour que ça sonne mieux en live ou pour une certaine homogénéité des chansons. Là, on a vraiment posé nos coudes sur la table pour se dire : « là, on va faire ça et ça et advienne que pourra ». Maintenant, on sait le faire alors autant le faire sans se poser de questions. Ca joue aussi sur les arrangements. Maintenant qu'on sait comment ça fonctionne, les séquences électroniques / classiques, plutôt que d'en mettre sur quelques refrains ou de façon timorée, on en a mis partout comme on voulait le faire depuis le début. Alors même si c'est peut-être moins abordable dès la première écoute, c'est la musique qui se rapproche vraiment le plus de ce qu'on peut faire de Dagoba. C'est quelque chose que je dis album après album mais plus on vieillit, plus on assume. Face The Colossus est une étape de plus. Au niveau de la voix, c'est plus une prise de risque pour les auditeurs mais du point de vue du groupe et de moi-même, c'est le registre dans lequel je me sens le mieux. Je ne me voyais pas alterner voix gutturale et voix claire. Je voulais faire plus de mélodies. Je n'avais pas envie de gueuler pour gueuler, faire la brute. Tout a été instinctif. Contrairement aux autres albums où on aura fait beaucoup de compos pour en trier et n'en retenir que quelques-unes sur la fin, là, sur le nouvel album, on a mis tout ce qu'on a fait. Il n'y a eu aucune pression.

Encore une fois, le son est énorme. Vous avez continué à travailler avec Tue Madsen. C'est un peu le cinquième membre à force ?
Exactement. A la fin de What Else Is About, il nous avait donné rendez-vous pour le prochain album. Avec le temps, on est devenus amis et il voulait suivre le groupe. En tant que cinquième membre, il nous impose juste une condition, c'est qu'en restant du Dagoba, on lui propose quelque chose de frais et de différent par rapport à ce qu'on a fait précédemment. Quand on lui a envoyé les pré-productions, il a bien compris que ça restait du Dagoba et qu'on continuait à affiner justement le concept. Ca lui a plu. Se connaissant de mieux en mieux, il savait exactement où aller. Les prises, le mix et le master sont allés beaucoup plus vite et c'est tant mieux parce que comme il y a de plus de détails, il nous aurait fallu plus de temps pour finaliser cet enregistrement.

On parlait du titre qui était en relation avec les paroles tout à l'heure. Alors quels sont les thèmes que tu as développés sur ce disque ?
Clairement sur ce disque, ce ne sont que des chansons d'amour. Ca sera peut-être découvert au fil des écoutes. C'est pourquoi les gens comprendront pourquoi on ne se place pas en tant que colosse. On s'est aperçu que l'amour était un thème qui pouvait être traité de façon assez personnelle et qui pouvait également être perçu de façon générale. Donc, sur une approche assez universelle, j'avais envie de donner ma propre version. Ca rajoute encore un contraste sur l'album finalement.

Sur une musique de brutes se cachent des grands sentimentaux ?
Peut-être… (rires)

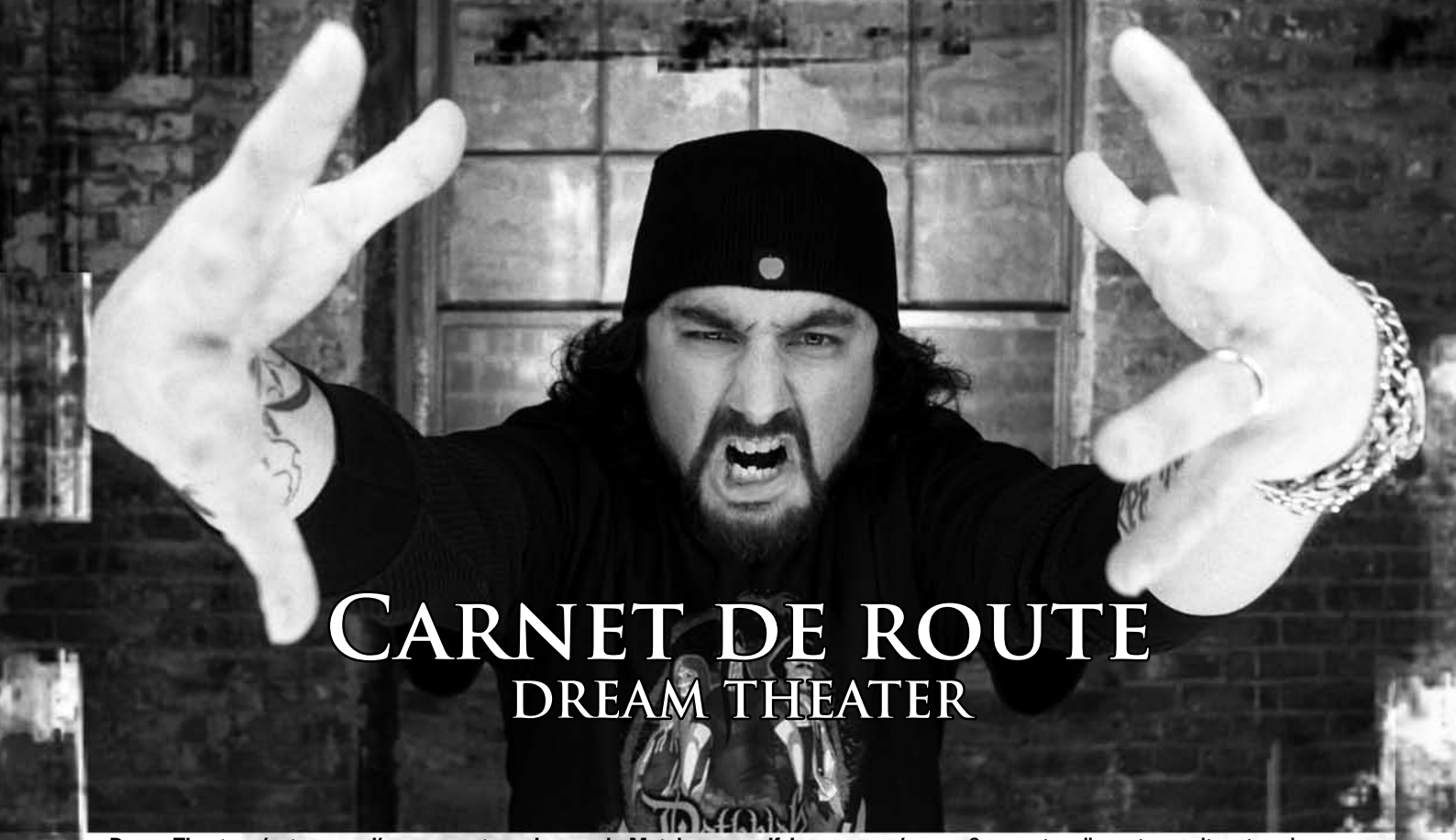
Toujours pas de vraie ballade par contre. Vous n'avez pas poussé le truc jusqu'au bout…
On a fait vraiment ce qu'on avait sur le cœur. Alors peut-être que sur le prochain album, il y aura une vraie ballade ou peut-être que ça sera dans deux albums… On ne compose pas en fonction d'une sorte de morceau qui manque à notre panoplie. Ce n'est pas parce qu'il manque une ballade à notre répertoire que demain je vais prendre ma guitare et en composer une.

L'album sort fin septembre et mi-octobre aux Etats-Unis. Est-ce que les Etats-Unis font partis des gros projets pour la suite ?
Oui quand même, puisque durant la tournée de What Hell Is About, on avait « entre guillemets » refusé quelques dates car on pensait que ça n'était pas le moment et que ça représentait surtout une très grosse perte d'argent. Ca coûte très cher pour un groupe français d'aller se promouvoir là-bas. On ne l'avait pas fait cette fois-ci mais on va faire en sorte de le faire cette fois-là. Bien sûr quand tu joues du rock n'roll, tu as envies d'aller fouiller un peu la terre promise, ça sera un grand pas pour nous.

Revenons un peu sur la scène française. Comment la vois-tu actuellement ?
Je suis assez détaché de tout ça. Je vois qu'il commence à y avoir des groupes qui fonctionnent à l'étranger. Je ne pourrais pas t'en citer car je suis assez loin de tout ça. Je vois que pour Gojira commence à bien cartonner, même très bien. C'est super pour eux, en plus ce sont des amis donc je suis très content et très fier d'eux.

DAGOBA - Face The Colossus
Season Of Mist

Péché d'orgueil?
DAGOBA



Carnet de route
Dream Theater

Dream Theater, c'est un peu l'assurance tous risques du Metal progressif. Le groupe n'arrête jamais, sort des DVD live à tout va, prend des risques à chaque album, mais son public suit. Pire encore, Dream Theater gagne des nouveaux fans tous les ans. Mais comment font-ils ? Le plus simplement du monde en jouant ce qu'ils ont envie de jouer, en essayant de progresser continuellement et en respectant les fans du début. Nouvelle année (voire nouveau trimestre!), nouvelle actu pour le groupe : le double DVD encore rempli ras-la gueule Chaos In Motion Tour.
[Entretien avec « le boss » Mike Portnoy – Par Geoffrey & Yath]

Salut Mike ! La tournée est finie (enfin) et tu es de retour à la maison !
Mike Portnoy : Ouais, c'était super cette tournée ! On a terminé en juin. Ensuite, j'ai encore travaillé sur le DVD pendant un petit moment, pour finaliser quelques trucs, puis j'ai pris un été de repos. Même si j'ai donné quelques shows avec Liquid Tenson Experiment ici et là. Je me suis bien reposé cet été, avec ma famille, on a traîné autour d'une piscine. Je suis allé au cinéma... ça fait du bien d'avoir une vie plus normale pendant quelques semaines !

Et tu as eu du temps pour travailler sur le projet avec M.Akerfeldt et S.Wilson !
(rires) Non ! Pas encore ! On est tous très occupés en ce moment, ça ne va pas se faire tout de suite.

Penses-tu que Dream Theater a acquis un nouveau public avec cette signature chez Roadrunner ?
Hummm. On joue surtout pour notre fan base qui est déjà conséquente. Même si avec chaque album, on grappille de nouveaux fans. Les tournées, notamment nous permettent d'élargir cette fan base. On ne change pas notre façon de faire, on essaye de s'exposer un peu plus.

Quelle est la meilleure chose que tu gardes de cette grosse tournée que fut le Chaos In Motion Tour ?
Franchement, ça s'est super bien passé. C'était bien organisé, on a tourné avec de superbes groupes, qu'on adore. On a tous appris quelque chose. On va essayer de refaire ça une ou deux fois par an. Si je dois retenir un moment particulier, ça serait celui où M.Akeferldt est monté sur scène avec nous à New York.

Encore une fois, vous enchaînez un album / un DVD live. Mais cette fois, il ne s'agit pas d'un show unique, mais d'une collection de chansons piochées partout dans le monde.
Ouais. À la base, je ne voulais pas refaire un DVD après Chaos In Motion. On avait déjà Budokan, Score, Metropolis... Quand le label a proposé de faire un DVD, j'ai décidé de le faire, mais de le faire différemment, sinon, ça n'avait aucun intérêt...

Et vous avez quand même composé une setlist qui représente bien celle de la tournée, elle ressemble notamment beaucoup à celle du concert donné à Paris.
Exact, j'ai modelé la setlist pour qu'elle ressemble à l'image du groupe pendant cette tournée. Le DVD Live fait 3h, ce qui est juste un peu plus long que nos shows, mais la setlist regroupe un peu toutes les chansons qu'on a jouées sur cette tournée.

Vous essayez toujours de changer un peu les compos sur scène, je pense notamment à « Surrounded » et ses nouveaux arrangements.
On essaye de varier un peu les plaisirs, ce qui nous motive à rejouer ces vieux morceaux encore et encore sur scène...

En parlant de « Surrounded », avez-vous déjà pensé à réenregistrer votre mythique album Images And Words, ce que beaucoup de groupes font ces jours-ci ?
Non ! Non, on adore cet album ! On n'a donc aucune raison de le faire. Ces chansons ont été jouées et rejouées des centaines de fois. Tous nos fans ont eu l'occasion des les découvrir et redécouvrir à plusieurs reprises et plusieurs sauces. Je pense que ça suffit !

Le deuxième disque du DVD renferme un long documentaire backstages. Vous aviez envie de montrer les êtres humains qu'il y a derrière les musiciens...
Le fan club allemand nous a demandé de nous suivre backstages pendant une tournée, pour voir un peu ce que ça donne. Pendant une tournée, on est mobilisé 24h sur 24. Et pas seulement les musiciens d'ailleurs, il y a toute une équipe technique qui ne s'arrête jamais. Ils nous ont suivis pendant 3 jours et ont pu mesurer tout le travail et la routine qui se cache derrière un concert de 2h30.

Comment expliques-tu ce culte autour du groupe ?
Les fans adorent notre son parce que c'est différent, je suppose. Mais tu sais, je ne me pose pas trop la question, je ne trouverais jamais la réponse. Je me contente de remercier les fans, c'est tout.

Ce gros succès vous met quand même une certaine pression...
Ouais, je dirais même surtout pour moi, puisque je prends pas mal de décisions importantes au sein du groupe. Mais ça nous motive tous à donner le meilleur de nous-mêmes pour satisfaire nos fans.

Vous avez sorti un best-of l'année dernière, et personnellement, je trouve qu'il manque un troisième disque qui aurait représenté votre aspect le plus progressif, un visage très important pour Dream Theater.
Tu n'as pas tort. Mais représenter cet aspect, avec de si longs morceaux, et de manière exhaustive sur un best-of, aurait été difficile, voire impossible. Une compile a pour but d'exposer les compos les plus accessibles d'un groupe. Et les chansons de 20-25 minutes ne sont généralement pas les chansons les plus accessibles qui soient.

Et est-ce que vous gardez au fond de vous cette frustration justement de ne jamais passer en radio ou de franchir justement un palier en accessibilité ?
Non, on a fait une croix là-dessus. On est très heureux de la carrière qu'on mène, de nos choix et de la réponse de nos fans. C'est très gratifiant pour nous en plus. La seule fois où on a eu un succès radiophonique, ça a failli tuer le groupe...

Et comment évalues-tu l'évolution de D.T, qui est un peu ton bébé finalement ?
On n'a pas arrêté de progresser. Ce qui est super, c'est qu'on a fidélisé une fan base conséquente qui nous assure un certain succès, qui nous permet de tourner intensivement. De l'autre côté, on a un potentiel de séduction énorme auprès d'un nouveau public qu'on essaye toujours d'atteindre. Ce qui fait que le groupe grandit constamment, lentement, mais sûrement. On n'est toujours pas un groupe « mainstream » et ça nous convient tout à fait. On a réuni le meilleur des deux mondes.

Dream Theater - Chaos in Motion DVD
Roadrunner Records / Warner

Young and Gifted

Bring Me The Horizon

Pour beaucoup, des groupes comme Bring Me The Horizon représentent le comble de l'horreur en matière de Metal, surtout avec leur metalcore et leur look très « musique à mèches pour ados boutonneux », mais ils ont un truc en plus par rapport à la concurrence, c'est la puissance et un groove dévastateur qui risquent bien de cartonner avec Suicide Season, leur nouvel album. Le mouvement est d'ailleurs déjà en marche en Angleterre, pays d'origine du combo. Nous avons donc interrogé le chanteur du groupe afin d'en savoir plus... [Entretien avec Oliver Sykes (chant) - Par Geoffrey et Yath - Photo DR]

Pourrais-tu introduire le groupe brièvement, sachant que le public français ne vous connaît pas encore très bien ?
On a commencé en 2004, il me semble. On était encore étudiants à cette époque-là ! On avait des petits groupes mais rien de très sérieux. J'ai rencontré Matt à ce moment-là. Il était en école de musique et on a décidé de monter un groupe, tout simplement. On a complété le line-up et on a commencé à donner des shows ici et là. On s'est bâti une petite réputation, une fan-base et les choses ont commencé à grandir. Ensuite, un mec d'une maison de disque nous a proposé de sortir un premier MCD. Il nous a filé 1000 livres et on a pu enregistrer un premier album sur 2 week-ends. Ensuite, on a été signés par Visible Noise en 2005 et nous voilà !

La popularité du groupe ne cesse de grossir et vite en plus, ce n'est pas difficile à gérer ?
Non, pas vraiment. C'est plutôt cool, on essaye d'en profiter. Ça fait plaisir que beaucoup de gens apprécient notre musique un peu partout dans le monde, les gens se pointent au concert et comprennent ce qu'on fait, c'est vraiment extra.

C'est aussi plus de pression...
Ouais, c'est vrai, mais tu es obligé de faire avec cette pression, d'être à la hauteur des espoirs. Mais je suis confiant pour cet album, je pense vraiment qu'il va plaire aux gens. Mais c'est vrai que la pression est là et elle est de plus en plus sensible.

Et dans quel état d'esprit avez-vous attaqué ce nouvel album justement ?
On a clairement décidé avant de composer qu'on allait changer un peu, il était hors de question de refaire ce qu'on avait déjà fait sur notre premier album. On voulait progresser, aller encore plus loin. On ne savait pas exactement comment ça allait être différent d'ailleurs. On a juste tenté plein de choses et des trucs super sont sortis. D'autres idées étaient moins réussies et on les a écartées.

Le son est un peu plus hardcore cette fois.
Ouais, c'est vrai. J'ajouterais que le songwriting a progressé, même si les compos ne sont pas plus techniques qu'avant.

Il y a aussi un chant totalement différent !
Ouais, ça correspond à notre envie d'un changement radical. On a essayé de pousser le chant au maximum. Les guitaristes ont utilisé de nouveaux effets, de nouveaux riffs et moi, j'ai essayé de changer ma voix, d'utiliser plusieurs types de chant. Mon ancienne voix est toujours là, mais je la garde bien au chaud ! Je vais continuer à l'utiliser, mais avec plus de parcimonie.

Tu n'as pas peur de heurter un peu les premiers fans ?
Je pense qu'ils seront surpris en effet ! Attention, je n'ai pas dit déçus ! Il y a encore pas mal de cris et de rage dans mon chant, mais il n'y a pas que ça et c'est sûr que certains seront surpris...

L'album a été enregistré par Fredrik Nordström. Pourquoi lui, c'est plutôt un gars old school alors que vous appartenez quand même à une nouvelle scène.
Ah, mais il donne un de ces sons à ces disques ! Il a une manière de faire sonner les compos d'une manière tellement puissante et massive. On n'a pas voulu avoir le même son que les groupes typiquement death de Göteborg, mais sur notre musique, son gros son est vraiment très puissant. Je pense que c'était le meilleur choix qu'on pouvait faire.

Vous n'étiez pas totalement satisfaits du son de votre premier album ?
Il sonnait un peu "faible", tu vois ce que je veux dire ? On était encore un petit groupe sans moyens, mais c'est vrai que le son n'est pas fameux.

Les paroles au début de la chanson "Diamonds Are Forever", c'est un peu ta manière de voir la vie ?
Ouais, carrément. C'est à propos de notre jeunesse surtout...

Et les paroles parlent de quoi cette fois-ci ?
Surtout à propos d'un évènement qui m'est arrivé et qui aurait pu détruire ma vie. Je n'aime pas trop en parler comme çà, c'est pour cela que je l'exprime à travers la musique du groupe. Cet évènement aurait même pu détruire le groupe. Heureusement, je m'en suis sorti, sinon cet album n'aurait jamais vu le jour. Je parle donc de toute la colère et la frustration liées à cet évènement. Ça m'a aidé à composer la musique et les paroles.

Vous avez grandi en tant que groupe et vous voilà de plus en plus confrontés au Music Buisness. Ça a changé quelque chose dans votre vie ?
Ouais, c'est sûr. On a fait des trucs qu'on n'aurait jamais faits spontanément. On peut même dire que le Music Buisness a un peu volé notre innocence.

Il y a pas mal de déceptions non ? Ce n'est pas la vie dorée des rockstars...
(rires) Non, pas vraiment, même si c'est vrai que ce n'est pas toujours très glorieux. Mais tu sais, j'essaye de profiter de ce que j'ai, plutôt que de rêver d'autres choses...

Comment vois-tu la scène musicale dans ton pays ?
Ouais, c'est vrai que ça change. Ça devient de plus en plus heavy et les jeunes adorent ça. Il y a encore 5 ans, le plus gros groupe anglais était Lost Prophets ou des trucs comme ça. Maintenant, ça doit être Bullet From My Valentine. Nous-mêmes ne sommes pas si mal en Angleterre alors que notre musique est très heavy. C'est cool que les groupes de notre style percent un peu parmi le public plus mainstream...

Bring me the horizon - suicide season
Visible Noise / La Baleine

Sex, death & Rock n' roll PHAZM

Ceux qui n'ont pas encore succombé à Phazm, groupe formé par l'ex- chanteur de Scarve, Pierrick Valence (en outre, guitariste chez Agressor maintenant), doivent vraiment le faire exprès ! Il ne semble pas possible que vous ayez pu résister au groove infaillible du death n' roll du groupe, tant les deux premiers albums nous avaient scotchés. Et que dire du nouvel opus, Cornerstone Of The Macabre, qui réussit ni plus ni moins l'exploit de remplacer dans nos cœurs Entombed ? Il nous fallait donc nous entretenir avec Pierrick, qui a toujours beaucoup de choses intéressantes à dire, sans langue de bois. The true Phazm, quoi… [Interview de Pierhyck (guitares, vocals) – Par Will Of Death]

Que s'est-il passé pour Phazm depuis la sortie de Antebellum ? Le parcours du groupe a-t-il été conforme à tes espérances (ventes, tournées). Comment penses-tu que le groupe soit perçu maintenant ?
Pierrick: On est parti en tournée européenne avec DECAPITATED et HATE, on a fait plein de dates un peu partout en France. L'album s'est pas mal vendu compte tenu de la situation du disque... Mais pour te parler franchement, notre succès d'estime est largement supérieur à ce qu'on pèse en terme de ventes. J'ai une boîte mail surchargée de messages de fans, j'essaye de répondre à tous, et je doute que tous aient acheté l'album. Ils se suffisent de mp3 et de Myspace. Mes attentes sont en adéquation avec tout ça. Je compose, j'enregistre, je joue en concert, et puis ça me va. On a une bonne base de fans hardcore, je pense à 200/300 personnes, surtout en France et en Angleterre. PHAZM est perçu comme un groupe à part, qu'on ne compare pas, un peu hors-jeu, qui fait une musique originale mais pas commerciale. Ca me va, Je n'ai pas les attente d'un groupe de metalcore. Les sponsors de fringues et de maquillage, je les laisse aux autres !

Comment se sont passées les tournées, notamment celle avec Impaled Nazarene et Decapitated ? Comment avez-vous été reçus à l'étranger ?
L'accueil à l'étranger est royal. Les metalheads captent notre truc, ils nous disent même avoir attendu un groupe comme nous depuis longtemps ! On nous a souvent fait des compliments hallucinants, ça donne de la force et du courage pour continuer. Je pense sincèrement que PHAZM est un bon groupe live. On a un guitariste de session maintenant pour la scène, il est excellent. Notre nouveau batteur, Gorgor, amène aussi un groove nouveau.

Alors que vous ne sortiez de nulle part avec le premier album, vous aviez été bien accueillis. Le deuxième album était un peu moins black-metal dans l'âme. Avec le recul, comment vois-tu Antebellum ?
Comme l'album qui a posé et imposé notre style. Ce disque est un starter, une référence. Je veux dire qu'on s'en servira toujours un tant soit peu pour nous auto-influencer dans le futur, même si chaque album sera très différent, preuve en est avec ce nouveau disque 'Cornerstone of the Macabre'. Le death 'n roll a souvent été un gimmick plus qu'un style réel ; nous, on en fait notre marque de fabrique. Avec sérieux.

Parlons du nouvel album. Quand avez-vous commencé la composition et quelle était l'idée de départ cette fois-ci ?
J'ai commencé la composition à la fin de la tournée avec DECAPITATED. L'idée était d'exprimer toute notre désolation de tristesse et de haine. On a tous eu pas mal d'expériences malheureuses et tragiques dans nos vies, et ça fait du bien d'exorciser tout ça en musique, surtout quand ça vient naturellement. Et que ça donne des titres bien puissants.

Lors de notre dernière interview fin 2006, tu étais satisfait de Cédric à la batterie. Or, là, il y a encore eu un changement de batteur, avec l'arrivée de Gorgor derrière les fûts. Quelles sont les raisons de ce changement et pourquoi Gorgor ? Comment ça se passe avec lui ?
Gorgor et moi vivons ensemble depuis qu'il a intégré le groupe. On s'est bâti un véritable studio d'enregistrement pro. On est dans la même énergie, la même philosophie. Il joue super en arrière, c'est ce que j'aime. Il a une façon de construire ses parties qui colle à 200% au style de PHAZM. Il compose aussi à la guitare et est très créatif. Il vient juste de terminer la M.A.I de Nancy, avec brio. Cédric a eu des problèmes et n'avait pas la même niaque. J'aime être entouré de gens passionnés et créatifs.

Au niveau du style, le black-metal semble assez loin, sauf peut-être sur « The End ». C'est un style qui ne t'amuse plus ?
Je ne pense pas à ça quand j'écris ! Le black metal... Je cherche à composer des chansons macabres, sinistres, qui sonnent graves et gutturales. PHAZM est un groupe de Metal sombre, lourd et massif. On peut jouer vite, lent, mais la question n'est pas là. On fait ce qu'on a à faire, et peut-être trouveras-tu le prochain album plus black, on verra. Ce n'est pas important pour nous. J'aime le black metal.

Il y avait de bonnes parties d'harmonica sur l'album précédent. Là, c'est presque absent. D'ailleurs, je crois bien avoir dit une connerie dans ma chronique… Après ré-écoute, on en entend dans le titre « Welcome To My Funeral », non ?
Héhéhé, j'ai cru lire ça, oui ! Il y en a, mais c'est si subtil et cosmique que peu de gens reconnaissent l'instrument. C'est l'effet voulu et tu es tombé dedans !

Pour moi, les parties de solo de cet album sont excellentes, car bien groovy. C'est un aspect de ton jeu que tu as beaucoup travaillé ou ça s'est fait au feeling ?
Je travaille comme ça, je ne suis pas un technicien, je joue vite mais ce n'est pas comparable à des mecs comme Manu Livertout ou tout ce genre de virtuoses. Je joue plus bluesy et au feeling, sans chercher la démonstration. Je bosse des plans de Slash ou Zakk Wylde que je m'approprie. Et je compose beaucoup de choses aussi, j'ai mes petits secrets. Des trucs pas difficiles à faire mais qui font genre mec qui joue bien.

D'un point de vue vocal, tu as aussi accentué ce que tu avais commencé à faire sur Antebellum, avec « So White, So Blue, So Cold », à savoir utiliser cette voix râpeuse presque murmurée. C'était pour donner un côté encore plus macabre aux titres ?
Oui, j'adore ça. Cette technique de chant tibétaine m'a été apprise par le chanteur de NILE, John Vesano, lorsque j'étais en tournée avec eux. Je l'ai développée et dès que ça me semble opportun, je m'y colle. C'est une voix très grave, avec pleins de vibrations, ça renforce l'ambiance morbide de nos chansons.

PHAZM – Cornerstone Of The Macabre
Osmose Productions - Socadisc

La mort vous va si bien
Holy Moses

Holy Moses, un nom qui résonne comme un vieux truc reggae (y a qu'à voir l'intro de leurs concerts) mais qui en fait, a toujours été synonyme de thrash teuton sauvage, avec à sa tête l'inamovible Sabina Classen, certainement une des nanas les plus sympathiques à qui nous ayons eu affaire en interview (encore une bonne partie de rigolade cette fois) ! Les line up changent mais Sabina, non. C'est donc un groupe au meilleur niveau de sa forme qu'on retrouve cet automne avec un très bon album, Agony Of Death. Contrairement au titre, voilà un groupe qui ne semble pas prêt de mourir... [Entretien avec Sabina Classen (vocals) – Par Geoffrey & Will Of Death]

En juin, nous avons interviewé John Tardy d'Obituary et il nous disait que la tournée avec vous avait été vraiment cool. Quel est ton meilleur souvenir ?
Oh, je dirais que toute la tournée a été excellente, la tournée dans son ensemble est un bon souvenir car tous les gars d'Obituary sont vraiment sympas. On les a revus au Wacken et ils nous ont dit qu'ils allaient loger dans un hôtel de Hambourg en attendant de partir sur un autre festival. Je les ai donc invités à venir se taper un barbecue monstrueux dans mon jardin et on s'est bien marrés ! Oui, on peut parler d'une vraie amitié entre les deux groupes. Du coup, ça a engendré autre chose : il n'était pas question d'avoir d'invités sur le nouvel album mais comme on a en fait enregistré certains trucs durant la tournée, les mecs d'Obituary ont pu écouter notre matériel, spécialement les premiers titres. Et là, Ralph Santolla nous a dit qu'il adorerait poser quelques soli sur l'album. Il nous a donc rejoints pendant un soundcheck pour jouer deux / trois trucs. Là, Schmier, bassiste de Destruction, se pointe un autre jour et nous dit : moi aussi, je veux être sur l'album ! Et c'est comme ça qu'on s'est retrouvé avec un deuxième guest (rires) ! Ça reste de très bons souvenirs car tout ça s'est terminé évidemment autour de quelques bonnes bouteilles de whiskey (rires) !

20 ans d'existence, 12 albums, quel est le secret de votre jeunesse éternelle ? Le whiskey justement ?
Ah ah ah ! Non, j'aime faire la fête mais pas tout le temps. Je n'ai pas envie de finir complètement stupide. En plus, le problème, quand tu picoles trop, c'est que tu dois éponger avec la bouffe et tu te retrouves vite avec 20 kg en trop (rires) ! J'aime faire plein de choses : je bouge beaucoup, je fais du sport, je lis... En fait, je suis toujours en mouvement et quand je ne suis pas en tournée, j'essaie de manger sainement. Voilà comment je m'en sors.

C'est donc ça le secret...
Oui, enfin, si tu regardes Lemmy, tu te demandes si les deux styles de vie ne sont pas valables puisqu'il est toujours vivant (rires) ! La seule chose que je sache, c'est que faire tout le temps la fiesta n'est pas bon pour ma santé. Quant à Lemmy, je pense que s'il arrêtait tout, les clopes et le whiskey, il mourrait vite (rire) !

Parlons du nouvel album. Atomic Steif (drums) et de retour, il y a deux nouveaux membres... A-t-il été facile pour Michael et toi de retrouver un vrai feeling de groupe ?
Faire revenir Steif n'a pas été facile parce que bien qu'il n'ait enregistré qu'un album avec nous en 1991, il bossait en tant que musicien session et gagnait assez bien sa vie comme ça. Il fallait donc recréer un feeling de vrai groupe et ça a pris un peu de temps. Quant à Olli, c'est un peu différent car nous le connaissons depuis longtemps, il était déjà un de nos bons amis. Ce qui est sûr, c'est que ces trois gars sont de vrais thrashers et du coup, nous sommes à nouveau un vrai groupe. Notre but était de parvenir à retrouver un vrai batteur de thrash ; avec Michael et Olli, on s'est posé la question de savoir qui nous pourrions prendre. On a donc réfléchi à nos ex-batteurs et Atomic Steif s'est imposé comme celui qu'il nous fallait. Mais voilà, où était-il passé, qu'est-ce qu'il pouvait bien faire (rires) ? J'ai réussi à trouver son numéro et je l'ai appelé. Il n était pas là, je lui ai donc laissé un message très court du genre « Salut, c'est Sabina et j'aimerais te parler... » car son répondeur s'est coupé. Le jour suivant, Steif m'a rappelé et m'a juste dit « Oui », avant même que je n'ais le temps de lui parler (rire). Je lui ai alors demandé s'il savait pourquoi je l'appelais, et il m'a dit oui. Il m'a raconté que deux nuits auparavant, et je te jure que cette histoire est vraie, il avait rêvé qu'un de ses anciens groupes le rappelait pour lui offrir une nouvelle position de batteur. Les deux seules possibilités étaient Sodom et Holy Moses. Quand il a écouté le message, il savait donc que je l'appelais pour lui proposer le boulot. Steif nous a alors dit qu'il voulait être un membre permanent du groupe et pouvoir participer à l'écriture ; ça tombe bien, c'est exactement ce que nous recherchions. Durant la tournée, beaucoup de fans ont déploré que certains soli ne soient pas joués sur scène ; c'est la raison pour laquelle nous nous sommes décidés à avoir à nouveau un second guitariste. On s'est demandé alors qui on pourrait bien contacter. Olli nous a alors dit qu'il pourrait se charger du boulot et que plutôt que de chercher un second guitariste, il nous fallait un nouveau bassiste. Nous avons donc contacté Thomas, qui est un très bon pote du batteur de l'autre groupe d'Olli (rires). Ça va, tu suis (rire) ? Il est en plus assez balaise en graphisme et en web design, ce qui peut aider. Regarde notre website et tu comprendras. Donc, oui, le groupe est de nouveau sur de bons rails, puisqu'Atomic Steif est de retour depuis 1 an et demi maintenant et les autres se sont bien acclimatés. Le feeling est parfait.

Du coup, le processus de composition a du être assez naturel, non ?
Oui, c'est d'ailleurs une des choses les plus importantes sur cet album. On a vraiment été relax. On a appelé notre maison de disques (qui d'ailleurs, a été étonnée puisque ce n'était pas arrivé depuis un an ou deux – rires !) pour lui dire qu'on n'allait pas faire 20 titres pour n'en choisir que 10 ou 12 mais qu'on allait composer uniquement ce qui nous plaisait. Peu importe que ce soit parfait ou pas. On composait un titre ensemble et on passait à un autre. Je pense que ce sentiment de vrai groupe transparaît dans l'album.

Alors, il y a un bon feeling autour de cet album mais les sujets des titres tournent pas mal autour de la mort. Pourquoi ?
C'est un des côtés tordus de mon esprit (rires) parce que je pense que toute la vie, à partir du moment où tu nais, n'est qu'une longue agonie vers la mort (Agony Of Death – ndlr). La pochette de l'album est aussi importante. Ce que tu vois sous le boîtier n'est qu'une petite partie d'un dessin beaucoup plus grand où tu peux voir plusieurs éléments de toute la carrière de Holy Moses, enfin disons, des choses qui me sont passées par la tête. Je dirais que c'est comme une thérapie (rire). Le truc en fait, c'est que quand tu arrives à parler de choses très sombres qui te passent par le crâne, ta vie n'en devient que plus joyeuse car tu évites la dépression. C'était donc important pour moi de parvenir à exprimer tout ça sur l'album pour retrouver le sourire.

Holy Moses - The Agony Of Death
SPV / Wagram

Youth Gone Wild
Sonic Syndicate

En juillet 2007, alors que le Metal Obs' n'en était qu'à ses débuts, et plutôt que de choisir un gros groupe connu, nous avions pris le pari de faire une couverture avec Sonic Syndicate. Pas parce que le groupe avait gagné le concours Nuclear Blast mais bien parce que nous croyions en eux. Et nous ne nous étions pas trompés, car des groupes de death mélodique qui arrivent à se frayer un chemin dans la surabondance de metalcore ne sont pas légion ces temps-ci. Et le groupe confirme, et enfonce le clou ici avec un second album plus mûr, plus mélodique mais toujours aussi efficace.
[Entretien avec la charmante, mais peu loquace Karine, bassiste du groupe - Par Geoffrey - Photo D.R]

Il y a à peine un an entre ce nouvel album et le précédent. Tout est donc allé très vite...
Karine : On n'a quasiment pas arrêté de tourner depuis le précédent disque. On a tourné en Europe avec Soilwork et Dark Tranquillity, puis nous sommes partis aux Etats-Unis. On a eu un petit break en janvier, c'est d'ailleurs à ce moment-là que nous avons composé ce nouveau disque (rire). Puis nous sommes repartis en tournée en tête d'affiche en Europe, avons enregistré en mars. En mai, nous sommes repartis aux Etats-Unis avec Nightwish, et cet été, nous avons fait quelques festivals. Ah, et nous avons aussi tourné deux vidéo clips pour ce nouvel album aussi (rire).

Ah oui quand même... et déjà deux clips...
Oui, on travaille vite (rire).

Quel est la différence pour toi entre le Sonic Syndicate qui a gagné le concours Nuclear Blast, et celui de Love And Other Disasters ?
Nous avons vraiment évolué d'une manière très naturelle. Nous avons beaucoup appris de nos différentes tournées. Nous avons aussi beaucoup appris les uns des autres et on se connait mieux aussi. Nous n'avions pas vraiment d'idées précises sur ce nouvel album, à part que nous le voulions plus varié que le précédent. Nous ne voulions pas nous répéter et refaire un album que nous avions déjà réalisé. Nous voulions vraiment aller de l'avant. Nous avons beaucoup grandi en tant que musiciens mais aussi en temps que personnes.

Certaines chansons de ce nouveau disque ont clairement l'empreinte du précédent disque comme « Encaged » ou « Damage Control », mais d'autres comme « My Escape » ou « Fallout » sont beaucoup plus mélodiques que par le passé... C'était un choix délibéré dans cette optique de ne pas stagner et de s'ouvrir encore plus ?
Non, c'est venu assez naturellement. Cette fois-ci, nous avons tous composé pour ce nouveau disque, ce qui n'était pas le cas avant.

As-tu peur des réactions des fans ?
Pas vraiment. Je suis surtout très impatiente que les gens écoutent et parlent de ce disque. Au début, on a toujours peur que le nouvel album soit moins bon, mais à la fin, on aime toujours plus le nouveau.

On en a (un peu) parlé, mais comment vois-tu les nouveaux morceaux sur ce disque ?
Les parties metal sont encore plus metal, et les partie les plus calmes sont encore plus calmes (rire). Et je pense que nous pouvons toucher plus de monde avec ce nouvel album.

J'ai entendu dire que beaucoup de morceaux avaient été écrits sur la route, est-ce vrai ?
Oui (rire) !

Et c'est une façon de faire qui te plaît ?
A moi, pas du tout. Mais Roland et Richard arrivent à travailler comme ça. Ils s'installent à l'arrière du tourbus et commencent à travailler ensemble.

De quoi parlent les nouveaux morceaux ?
De thèmes qui tiennent à cœur à Richard, car c'est lui qui écrit tout. Il y parle de sa vie et de ses propres expériences.

Tu es toujours d'accord avec ses points de vue ?
Oui. Il écrit d'une façon assez large, pour que tout puisse se retrouver dans ce qu'il écrit. Il ne rentre pas dans les détails, et moi comme les fans, pouvons nous retrouver facilement dans ce qu'il écrit.

Quand tu regardes en arrière, tu te sens chanceuse d'avoir eu un parcours si rapide avec le groupe ?
Oui. C'est déjà devenu un travail à plein temps, et je m'amuse tellement avec les membres du groupe !

Et qu'est-ce qui a changé dans ta vie depuis le premier album ?
Je ne suis plus jamais à la maison (rire). Je n'ai plus un travail normal, et les gens commencent à me reconnaître, et ça, c'est vraiment bizarre (rire).

Heureuse d'être donc de plein pied dans le music business ?
Oui mais ce n'est pas toujours facile. Il y a beaucoup de choses que les gens ne savent pas. Certains pensent que vous êtes sur scène une heure par soir, et que c'est tout ce que vous avez à faire de vos journées. Mais c'est faux. Il y a beaucoup de travail derrière. Les bons côtés restant le bus, qui est ma seconde maison, et les groupes que tu rencontres.

Sur la bio du groupe, à côté de ton nom, il y a écrit basse, bien sûr, mais aussi chant... alors j'ai bien écouté, et je te cherche toujours... Tu n'es présente que pour les chœurs ?
(rire). Sur le premier album, je chantais un peu, mais là effectivement, je ne me contente que des chœurs...

Tu ne voudrais pas en faire plus ?
Si, j'adore chanter...

Mais avec déjà deux chanteurs, ça sera difficile...
(rire). Oui, et nous ne voulons pas faire comme d'autres groupes qui profitent d'avoir une fille pour lui faire pousser la chansonnette. Donc, je préfère le faire sous ma douche (rire).

SONIC SYNDICATE – Love And Other Disasters
Nuclear Blast / PIAS

METALLICA - DEATH MAGNETIC LA NOTE DE LA RÉDAC' : 7,5/10

Ouf ! Il y a vraiment de quoi dire ouf après avoir écouté ce nouvel album de Metallica. Vous le savez déjà car on peut dores et déjà le lire partout, Metallica est revenu en partie au thrash d'antan sur Death Magnetic et le monde du Metal dans son intégralité est aujourd'hui soulagé. Surtout après l'ignoble St Anger car pour moi (oui, le "je" est autorisé quand on chronique un album de Metallica) les époques de Load, Garage Inc. et du live S&M n'ont pas à rougir avec les premières heures du groupe. Je le clame haut et fort, Load est un magnifique album qui a vraiment le mérite d'exister tant celui-ci était issu d'une démarche personelle et innovante comme l'a toujours fait le groupe. Par contre, je ne peux pas en dire autant de Reload... là, c'est une évidence. Alors oui, Metallica balance en 2008 du vrai bon thrash et nous sort des morceaux comme "All Nightmare Long", "Judas Kiss" ou encore "The End Of The Line" que l'on n'espérait même plus entendre de la part du groupe. On trouve également un très bon morceau mid tempo à la fin thrash qui n'est autre qu'une belle copie de One ("The Day That Never Comes"). Ce n'est d'ailleurs pas la seule référence à ...And Justice For All, tant la structure de l'album y ressemble sans parler du refrain de "That Was Just Your Life" qui rappele énormément celui de Dyers Eve. Metallica arrive encore également à sortir une "slow song" vraiment intéressante au titre ("The Unforgiven III") qui n'augurait rien de bon. Quelques réminésences de St Anger sont malheureusement encore présentes à droite à gauche dans la durée des morceaux, l'empilage de riffs de l'instrumental "Suicide & Redemption" ainsi que sur le vilain petit canard de l'album, "Cyanide", qui ne casse pas trois pattes, à un canard justement !!! Soyons encore une fois médisants, le son de l'album est parfois trop brouillon, les solos de Kirk sont un peu trop évidents, le jeu de Lars ultra basique et répétitif, le chant de James (personellement, j'adore) pour beaucoup approximatif mais seul Metallica sait faire du Metallica et ce sont dans ces petites imperfections que le groupe sait nous donner la chair de poule et provoquer l'extase. Death Magnetic est un très bon cru, n'égalant pas les premiers albums du groupe mais vraiment extrêmement recommandable à tous leurs fans, de la première heure ou non. **[Pierre-Antoine]**

Dire que je n'attendais plus rien de Metallica est un faible mot ! J'avais mis des mois à réussir à entrer dans le Black Album, 5 écoutes pour laisser tomber définitivement Load et ReLoad, tellement c'était pénible, et une seule écoute de St Anger pour littéralement gerber (sans exagérer, cet album est un des pires du Metal tous styles confondus) ! Seul le S&M m'avait bien plu. Comment le groupe dont j'étais le plus fan entre 1986 et 1988 avait-il pu tomber aussi bas et ne devenir au final qu'une pompe à fric, capitalisant même sur leurs déboires de millionnaires dépressifs avec Some Kind Of Shit, leur DVD pitoyable… ? Pour moi, Metallica était fini, mort et enterré. Mais comme à chaque fois, quand on a été fan invétéré d'un groupe (mes vestes en jean des années 80 étaient couvertes de patches du groupe et ma chambre pleine de posters), à chaque album, on tend quand même l'oreille, histoire de voir si les mecs allaient être à nouveau capables de sortir des trémolos et du palm-mute, le tout sur fonds de rythmiques en béton armé ! Et ILS L'ONT ENFIN FAIT !!!!!!! Avec des morceaux comme "All Nightmare Long" (certainement le meilleur titre de l'album), "Judas Kiss" ou encore "The End Of The Line", nous voilà rassurés : Metallica sait encore faire headbanguer et riffer et Kirk a retrouvé son vibrato et sa pédale wah-wah... Par contre, je regrette, Lars est vraiment devenu une bille à la batterie et les parties de double ne sont pas très nombreuses, avec des parties rapides très répétitives et sans grand intérêt. Sans parler du son concocté par le groupe et Rick Rubin, qui aurait pu être bien meilleur bien que ça n'ait plus rien à voir avec fuckin' St Anger. James est de plus vraiment devenu un crooner, une auto-parodie de lui-même en quelque sorte. Bref, sans rentrer dans les détails des titres, puisque Pierre-Antoine l'a très bien fait, le ressenti est plutôt positif mais il n'y a rien à faire, le groupe m'a tellement déçu que je n'arrive plus à le considérer comme majeur. Pour certains comme moi, il faudra de nombreuses écoutes pour que cet album devienne un classique, qui de toute façon, n'arrivera jamais à la cheville de ce que le groupe a proposé dans les années 80, la faute à des titres comme "Cyanide", "Broken, Beat and Scarred" ou encore "The Day That Never Comes" (surtout le début du titre), dont on aurait encore pu se passer. Malgré tout, cet album est bien le premier du groupe que j'ai réussi à écouter en entier sans avoir envie de jeter ma chaine hi-fi par la fenêtre, un signe que le groupe est revenu à un bien meilleur niveau. **[Will Of Death]**

Parler d'évènement pour la sortie d'un album de Metallica n'est qu'un doux euphémisme. Personne n'y est insensible, et c'est avec une certaine excitation que la communauté métallique attendait cette sortie. Peut-être parce que Metallica est devenu le plus grand groupe de metal du monde, un titre gagné à la sueur des poignets sur des albums mythiques que sont Kill'em All, Ride The Lighning, Master Of Puppets et ...And Justice For All. Un édifice pourtant ébranlé dans les années 90, commençant par un album incontournable mais tout de suite décrié que fut le Black Album, malgré un succès commercial justifié, puis l'album de la rupture avec Load et l'inutile Reload. Et les années 2000 n'ont pas mieux commencé, et, malgré un effort certain et de bonnes idées, l'échec de St Anger fut le reflet d'un groupe en plein doute, déchiré par des querelles internes et autre problème d'addiction. Et puis les rumeurs, distillées depuis deux ans au fil de nouveaux morceaux joués live allaient bon train, celles d'un Metallica retournant aux sources. Avec 18 ans de vache maigre et de déni évident de ses racines thrash, on avait du mal à y croire. Mais Metallica l'a fait. Oui, le grand Metallica est bien de retour mais n'a pas renié non plus ses digressions artistiques des derniers opus, le groupe les a juste rendues plus cohérentes avec l'ensemble de son oeuvre. Car oui, derrière la déferlante thrash qu'est Death Magnetic, il serait absurde de nier la présence de ci, de là des ères Load et St Anger. L'énergie, la rage et la fougue en plus. Avec une production plus adéquate, très rêche, très live, avec des morceaux longs, peut-être trop parfois, mais qu'importe, l'essentiel est bien là. Death Magnetic est une leçon metal, même pas de thrash, car ce n'est plus le sujet principal mais juste sa base. Un album où chaque morceau a sa place, se justifie, et surtout s'impose au fil des écoutes comme des nouveaux classiques du répertoire du groupe. De l'intro de « That Was Just Your Life » et ses battements de cœur, comme une résurrection, à « My Apocalypse » et ses relents de « Damage Inc », en 75 minutes, les Four Horsmen nous redonnent la foi, et surtout un album qui, cette fois-ci, fera partie des classiques quand nous reparlerons du groupe dans 10 ans. **[Geoffrey]**

Chroniquer un album de Metallica, c'est chaud. Trop chaud même. Ce groupe est tellement énorme qu'il appartient désormais à tout le monde. Fan de métal ou pas d'ailleurs. Chacun SON Metallica, chacun SON album favori, chacun SA chanson. Et en plus, avec Metallica, c'est « PAS TOUCHE ! ». Du coup, c'est l'amour fou ou la haine. Cette chronique n'est pas subjective ? Impossible de faire autrement. Surtout que Death Magnetic est carrément bluffant. Et n'attendez pas à ce qu'on vous dise que c'est bien parce que le groupe revient au thrash que l'album est réussi, c'est des sottises ça. D'autant qu'il n'y a pas que des riffs thrash et des chansons à la Kill'Em All. Metallica, contrairement à nombre de ses compères thrashers, a pris d'énormes risques dans sa carrière. Black Album, Load, Reload, St Anger. Tellement de fans « vestes à patchs » déçus. On est tristes pour eux ? Non ! On s'en fout même !

Car Death Magnetic reprend le meilleur de toute la carrière du groupe pour un résultat magnifique ! Les riffs échappés de Load et les trucs plus barrés à la St Anger côtoient des passages purement thrash et des solos de dingues (Hammett a encore oublié son pied sur la pédale sur tout l'album). Le groupe a également gardé de l'époque …And Justice For All le goût des chansons à tiroir compliquées et lourdes. Mais oublions les détails et l'analyse futile, ce qui reste au final, c'est un excellent album de metal, fédérateur, ultime et terriblement accrocheur. Les expérimentations passées sont exploitées au mieux, et le groupe a enfin réussi à trouver l'équilibre entre son passé, ses influences, et ses amours annexes (Metallica n'a jamais caché son admiration pour Kyuss par exemple). Ne dites pas que nombre de groupes sont aussi forts et qu'on parle juste de Metallica à cause de leur statut. Ce n'est pas vrai. Personne ne chante comme James, aucun autre groupe ne trouve autant de bons riffs et compose de telles tueries. « This Was Just You Life », « All Nightmare Long », « Cyanide », « My Apocalypse », « Judas Kiss ». Que des « hits » ! En plus, le groupe a eu la bonne idée de nous pondre une power ballad qui tue, dans la plus pure tradition (« The Day That Never Comes » comme d'hab', piste 4) qui commence gentiment avant d'enchaîner sur un final de pure folie. Énorme groupe, énorme album. Rien à dire, Metallica reste le plus grand groupe du monde. **[Yath]**

ALBUM DU MOIS

BRING ME THE HORIZON
SUICIDE SEASON
Teenage-core
Visible Noise – La Baleine
[9/10]

Il y a des modes que l'on subit, d'autres qu'on évite, et d'autres qui ne passent pas les frontières. Si on se serait bien passé de Tokio Hotel, il serait quand même temps de voir ce qui se passe de l'autre côté de la Manche, et de réaliser que l'Angleterre est en train de faire sa petite révolution métallique. Comme une réaction freudienne contre la mère, le pays et sa jeunesse essayent tant bien que mal de se détacher du poids des aînés, comme Iron Maiden ou Napalm Death, qui dominent et dirigent le metal là-bas. Car depuis, il ne se passait plus rien, jusqu'à ce que les plus jeunes se rebellent. Et pas en reprenant le flambeau, mais en se créant leur propre histoire, leur propre musique. Si pour l'instant, le style se cherche encore entre hardcore, émo, thrash ou death, ils se sont déjà trouvés un fer-de-lance avec Bring Me The Horizon.
Après un premier album remarqué mais encore hésitant, le groupe a pris les devants. Déjà, avec une production surpuissante signée de l'artificier Fredrick Nordström, et un style plus direct, mais surtout unique. Comme si les groupes de garage rock s'étaient acheté une paire de cojones, et avaient mangé du death metal et du hardcore. Rarement le terme catchy n'aura si bien collé à un disque de metal et il est parfois difficile d'imaginer que nous avons ici affaire à des minots… Même pas 20 ans, et déjà un savoir-faire insolent, le tout dans une désinvolture et une innocence touchantes et une grosse pointe d'humour aussi (la palme revenant à « No Need For Introductions, I've Read About Girls Like You On The Backs Of Toilets Doors », certainement le titre de chanson de l'année).
Vous l'aurez compris, un nouveau mouvement est né et risque bien de s'installer pour longtemps avec des albums de cette trempe. **[Geoffrey]**

DECADENCE
3RD STAGE OF DECAY
Thrash
Massacre / SOM
[6/10]

3rd Stage Of Decay est en fait la réédition par Massacre du premier album des Suédois Decadence (originellement sorti sur HTI). D'ailleurs, en parallèle de cette réédition, le groupe travaille sur un nouvel album qui devrait débarquer bientôt. Ce qui saute aux oreilles en premier, c'est la chanteuse Kitty (arf, le pseudo Internet !!). Angela Gossow fait des émules, et il faut dire que Kitty (arf!) pousse parfois le bouchon un peu loin niveau « inspiration ». Même si la voix de la Suédoise est plus criarde (mais tout aussi monotone), impossible d'ignorer le spectre d'Arch Enemy tout au long de 3rd Stage Of Decay. D'ailleurs -fait ironique- musicalement aussi, Decadence fait penser à Arch Enemy, mais bien plus à la période thrashy post-Angela que la version rouleau-compresseur des derniers albums ! 3rd Stage Of Decay est extrêmement bien ficelé, avec des riffs mélodiques, des refrains accrocheurs et des soli bien sentis et réguliers. Et même si la bande à Kitty (arf!) n'apporte strictement rien d'original, elle applique la recette avec une aisance technique et une bouteille surprenante pour un si jeune groupe. Mention spéciale également aux guitaristes Kenneth et Simon qui épicent parfaitement 3rd Stage Of Decay. Etonnamment, les moments les plus intéressants de l'album sont les plus mélodiques comme les superbes « 3rd Stage Of Decay » et « Settle The Score ». Un bon groupe à suivre de près. **[Yath]**

JARBOE
MAHAKALI
Voyage spirituel
The End Records / Season Of Mist
[7/10]

Kâli, dans le bouddhisme, est la déesse mère destructrice et créatrice. Elle est celle qui détruit les mauvais esprits et protège les fidèles. Celui qui la vénère est libéré de la peur de la destruction. C'est sur ce concept que Jarboe revient avec une nouvelle œuvre expérimentale pour un voyage extrême sur fond de méditation. Pour ce treizième album solo, limité à 2500 exemplaires, Jarboe (Swans) s'est accompagné d'une vaste gamme d'artistes reconnus, et pas des moindres : Phil Anselmo (Pantera, Down, Superjoint Ritual), Attila Csihar (Mayhem, Sunn O))), Colin Marston (Dysrhythmia, Behold...The Arctopus), Josh Graham (Neurosis, A Storm of Light), Vinnie Signorelli (Unsane, Swans) … pour une complicité à la hauteur du talent de chacun. Toute sa vie, Jarboe a poussé les limites de l'expérimentation, aussi bien physique que spirituelle, à la recherche d'une reconstruction de soi. La redéfinition de soi par la création, après la destruction. C'est en se basant sur tout cet enseignement que Jarboe a écrit cette longue et lente méditation qui pousse l'auditeur dans les recoins les plus profonds de ses perceptions : entre sérénité, mélancolie, oppression, cauchemar, spiritualité, folie… le voyage est intense et constructif. Baignant dans des ambiances sombres, une horde de hurlements et de complaintes vous guident dans ce long périple, à travers des thèmes mélodiques récurrents. Mahakali est simplement l'œuvre la plus intime, lourde et extrême que Jarboe ait pu offrir jusqu'à maintenant. Elle arrive ainsi à réduire l'espace qui existe entre l'auditeur et elle, au point de lui faire partager son expérience comme si celui-ci l'avait clairement vécu. Une expérience de destruction de soi pour une redéfinition spirituelle, durant laquelle Jarboe est Mahakali, votre guide et votre protectrice. **[Gaet']**

MANTIC RITUAL
EXECUTIONER
Thrash
Nuclear Blast / PIAS
[8/10]

Premier album pour ce groupe ricain qui joue du thrash old school. Premier album nommé Executioner et qui sort chez Nuclear Blast. Agh ! On les tient ! Les premiers suiveurs de trend qu'on va massacrer ! De toute façon, Nuclear Blast veut juste se faire de la thune et a signé le premier groupe de thrash old school qu'ils ont trouvé pour suivre la tendance ! Ceci dit, faites gaffe, les gars : ceux qui vont partir la à l'assaut de Mantic Ritual ont intérêt à être armés jusqu'au dents, sinon ils risquent fort d'aller pleurer chez maman ! Pas besoin de parler bêtement et sans raison : Executioner est un album de thrash pur. Avec des riffs agressifs et rapides, un tempo de malade, un chanteur qui aboie et des solos méga rapides qui fusent dans tous les sens. C'est presque copié sur Kill'em All et le premier Megadeth, Killing Is My Buisness. Vous pensez qu'ils arrivent trop tard ? Vous avez déjà investi dans votre dose de thrash annuel ? Dommage, car rien que le son de ce Executioner enregistré par Andy Classen explose tout sur son passage, avec des guitares ultra abrasives et une batterie au son naturel jouissif. Old school, mais moderne ! Et puis il y a les compos... Aucun temps mort, aucun répit, aucune pitié, Executioner démolit tous les groupes de revival thrash un à un, non pas à la hache mais au bulldozer. « Black Tar Sin », « Murdered To Death » ou encore « Panic », « Next Attack » (aaahgh, ce break pour headbanguer!!) devraient suffire à vous faire supplier. Mantic Ritual, des trendies ? Peut-être, mais ils vont quand même te démolir la face !
N.B : il y a encore quelques jours, Mantic Ritual s'appellait Meltdown, mais le groupe a du abandonner ce patronyme pour des questions de droits. **[Yath]**

OUTLAW ORDER
DRAGGING DOWN THE ENFORCER
NOLA Punk Sludgecore
Deep Six / Season Of Mist
[7/10]

Outlaw Order n'est autre qu'un projet parallèle des mecs de Eyehategod, créé pour passer le temps pendant que Jimmy Bower tape sur des fûts chez Down. Après un premier E.P, sorti en 2003, intitulé Legalize Crime, le passage de Katrina et quelques déboires avec la justice américaine, comme il leur est courant d'avoir (le bassiste d'origine est d'ailleurs en train de purger une peine en prison), ils reviennent ici la rage au ventre, avec un premier album qui suinte l'alcool, la violence et la sueur. Alors bien sûr, lorsque Michael D. Williams (Eyehategod, Arson Anthem), Brian Patton (Eyehategod, Soilent Green), Gary Mader (Eyehategod, Hawgjaw), Joey LaCaze (Eyehategod) se retrouvent autour d'un même projet, ça n'est pas pour nous jouer des ballades. Mais ça n'est pas non plus pour nous faire du EHG, comme beaucoup souhaiteraient d'ailleurs entendre. Le résultat est beaucoup plus proche d'un Superjoint Ritual. Dragging Down The Enforcer est offensif, sale, explosif et lourd, surplombé de riffs purement rock n' roll, emmenés par un chant gargarisé au bourbon. Et les Louisianais sont bien décidés à se faire entendre bien au-delà de la Nouvelle Orléans, en étendant leur message de violence, de débauche et de crime à travers toute la planète. L'ouragan Katrina a profondément marqué les esprits en Louisiane, et la scène de la Nouvelle Orléans s'en est plus que bien remise, comme en atteste cet album des vétérans du sludge. Avec

Dragging Down The Enforcer, Outlaw Order est une réponse enragée à ce triste épisode de l'histoire de NOLA, et compte bien faire plus de dégâts que cette catastrophe naturelle a pu provoquer. **[Gaet']**

RORCAL
MYRRA MORDVYNN MARAYAA
Doom - Apocalypse
Thundering - Manitou
[4/10]

Rorcal est un nouveau groupe suisse qui se jette la tête la première dans le doom des abysses. Celui qui vous entraîne de force dans les profondeurs noires et torturées de l'univers. Ouais, appellez ça post-doom-apocalyptique si vous voulez. Le groupe s'appuie sur des riffs répétitifs et lents, un son abrasif, et un chant hurlé empli de douleur. Pour faire respirer le tout, certains passages plus aériens viennent sortir l'auditeur de l'asphyxie ambiante. Voilà sans doute le côté « post » de la chose. Alors sur le papier, c'est impressionnant, et ça peut l'être aussi à l'écoute. Mais Rorcal, à vouloir trop en faire, finit par fatiguer sérieusement. 5 titres de plus de douze minutes, c'est trop. C'est trop parce que ces titres sont extrêmement répétitifs et qu'ils requièrent une immersion totale. En plus, le chant très monotone finit par devenir transparent et les passages aériens trop longs. C'est comme si Rorcal nous autorisait à aller prendre l'air pendant de longues minutes avant de nous renfermer d'un coup dans le noir, difficile de se re-concentrer. Mais le groupe possède quelques atouts intéressants, notamment cette science qu'il a d'emmagasiner la pression pour la relâcher progressivement, en faisant durer la peine. Ce n'est pas encore le coup de maître mais il y a là un potentiel intéressant à gratter. **[Yath]**

UNSUN
THE END OF LIFE
Metal pop
Century Media / EMI
[5/10]

Il y a des trucs qui nous étonneront toujours ! Comment un mec aussi talentueux que Mauser a-t-il pu quitter Vader pour fonder ce groupe ? Alors, évidemment, les artistes sont parfois des gens impalpables mais là, quand même ! Mais au fait, qui est cette bombasse blonde aux tétons bien tendus sur les photos promo qui chante, nommée Aya ? La nana de Mauser ? Ah, ok, on a donc compris ! Rejoints par Heinrich, bassiste de Vesania, le groupe s'est adjoint les services de Vaaver (Indukti) à la batterie, tout ça pour nous servir une soupe qui sentira sérieusement le réchauffé pour beaucoup d'entre vous. Car côté musique, nous avons droit ici à un sous-Within Temptation, que ce soit dans les mélodies, les riffs, les intros au piano que dans le chant d'Aya, qui ne démérite donc pas mais dont le chant est trop pop pour nous (au moins évitons-nous de nouvelles vocalises classiques barbantes). Loin de nous l'idée de vouloir à tout prix casser Mauser parce qu'il a quitté Vader, et que pour nous il est un traître, mais Unsun a un intérêt limité parce qu'on a déjà l'impression d'avoir déjà entendu cet album. Les mélodies sont vraiment bonnes, parfois appuyées à la double mais trop calibrées, c'est dommage. Maintenant, on a presque envie de se laisser prendre au jeu tellement les interventions de Mauser en solo sont lumineuses, et que finalement, cet album est bon dans son style, mais on ne verra en Unsun qu'un groupe à chanteuse de plus. A vous de vous faire votre idée. Il fallait quand même une sacrée dose de courage à Mauser pour passer de Vader à Unsun ! **[Will Of Death]**

SINISTER
THE SILENT HOWLING
Death Metal coriace
Massacre / SOM
[7/10]

Sinister, c'est un peu comme un vieux chewing-gum collé à la chaussure : on n'arrive pas à s'en débarrasser. Pendant des années, le groupe a fait un peu n'importe quoi, alternant le bon et le minable. Mais il faut admettre que depuis quelques années et le très bon Afterburner, Sinister est enfin à prendre au sérieux. Rien que pour cette persévérance inouïe, le groupe mérite toute votre attention. Et The Silent Howling confirme le renouveau du groupe. L'album commence fort par un « Republic Of The Grave » rapide, incisif et aux riffs bien malins et mélodiques. Le défaut principal de Sinister apparaît également rapidement, vu que le groupe s'applique méticuleusement à varier les tempos, introduire des mélodies, des effets et des samples. Tout ça manque un peu de naturel et de spontanéité. La preuve : la plupart des compos sont très longues pour le genre (6 à 10 minutes). Mais relever ce défaut revient à cracher dans la soupe tant The Silent Howling s'écoute avec un plaisir énorme. Les soli magnifiques aussi sont à souligner, d'autant que le groupe exploite toujours à merveille le filon de la mélodie arabisante qui tue (« Summit Of Sacrifice », Fortified Vravery »). Le son cru et brut assure le label « Death Metal » et la petite touche old school attachante. The Silent Howling est un très bon album de Death Metal, exécuté par un groupe au point techniquement, appliqué et qui a su composer de véritables tueries comme « The Silent Howling » ou « If It Bleeds ». **[Yath]**

VOLBEAT
Guitar Gangsters & Cadillac Blood
Rock Metal
Mascot Records / Socadis
[7/10]

Volbeat est un ovni, mais pas dans le sens de tous ces groupes imbuvables de post-core déstructuré. Non, un ovni car ils sont les seuls à réussir à mixer le Metal et le rockabilly des années 60. On l'a suffisamment signalé en ces pages, on aime vraiment ce que le groupe danois nous propose depuis deux albums, car c'est un vent de fraîcheur qui souffle sur le Metal, même si le groupe ne fait que recycler des choses qui ont été défrichées en long et en large par nos parents il y a déjà 40 ans. Là est d'ailleurs un peu le problème de cet album : Volbeat recycle son propre style, capitalisant sur son succès (jusque dans la pochette). Difficile de se réinventer quand on a déjà sorti deux albums qui tuent. Le cap du troisième album est souvent celui de la redite pour certains et malheureusement, Volbeat n'y échappe pas, notamment au niveau du chant qui est toujours un peu sur la même tonalité et qui ne parvient plus à nous surprendre. Mais voilà, ce groupe est bon et les titres de cet album au son en béton armé (un vrai rouleau-compresseur) vous feront encore littéralement bondir de votre siège ! Vous retrouverez donc tous les ingrédients qui ont fait le succès du groupe : des hits radio en puissance (« Guitar Gangsters & Cadillac Blood », « Maybellene I Hofteholder »), des titres super heavy (« Hallelujah Goat », « Mary Ann's Place » qui se termine par un chant féminin superbe), voire carrément thrash (« Wild Rover Of Hell », directement inspiré par le Battery de Metallica), des choses plus légères à la blue-grass slidée (l'intro de l'album et le début de « I'm So Lonesome I Could Cry »), une espèce de rythme reggae/rock sur « Still Counting », du punk rock à la Ramones sur « We » et même des arrangements au violon sur le lent « Light A Way ». Bref, si les titres font vraiment taper du pied, que le chant de Michael Poulsen est complètement maîtrisé, la surprise ne fait plus son effet et on en vient même à trouver que cet album manque légèrement de variation. Ceci dit, comme ils sont les seuls à jouer ce style, les fans, rassurez-vous, vous ne serez aucunement déçus ! **[Will Of Death]**

ENSLAVED
VERTEBRAE
Enslaved-metal
Indie Recordings
[9/10]

On avait peur de voir Enslaved stagner après Isa et Runn. Comme à chaque nouvel album en fait. Mais encore une fois, Enslaved a grandi. Vertebrae met à profit les expérimentations passées et donne vraiment à Enslaved une identité forte. Pas seulement une identité, une identité forte. La nuance est importante. La musique d'Enslaved ne peut plus être décrite comme un mélange de ci ou de ça. Un peu comme Opeth, le son du groupe est désormais assuré, les éléments techniques parfaitement en place (le chant clair est enfin au point) et les mélodies tellement...Enslaved ! Bref, sur Vertebrae, Enslaved fait du Enslaved. Le meilleur Enslaved, le plus assuré, le plus naturel et le plus original qui soit. Les ambiances sombres sont tour à tour véhiculées par le chant si particulier de Grutle, puis par le chant clair et mélancolique. La douleur du black métal se trouve dans les riffs et les structures progressives. Le son rude et organique renvoie aux années psyché mais aussi au climat du Nord. Non, le côté pagan des débuts n'est pas anodin dans l'évolution du groupe. Mais Enslaved ne s'exprime plus par la vitesse ou la violence frontale. Le ton est plus torturé, alambiqué, complexe et riche. Les solos très seventies et l'orgue font leur coming out, et le groupe avance encore dans son mélange des genres (« Reflexion », le totalement halluciné « Center »). Enslaved arrive à maturité aujourd'hui, et les magnifiques tirades que sont « Ground » ou « New Dawn », belles à pleurer, sont là pour le confirmer : Enslaved est désormais dans la cour des très grands. On s'était trompé à chaque fois depuis 4 albums maintenant, en disant qu'Enslaved pourrait tourner en rond bientôt, mais il y a fort à parier que le groupe n'a pas encore fini de grandir. **[Yath]**

SUBCONSCIOUS
ALL THINGS ARE EQUAL IN DEATH
Techno-heavy/death
Supreme Chaos Records
[6/10]

Sympa ce p'tit album de techno-death qui déboule de nulle part. Pas dégueu du tout même. Le techno death est un genre si particulier qu'il en devient carrément dangereux. Comment ne pas ennuyer ? Comment ne pas passer pour une bande de lourdingues égocentriques, fascinés par leur propre talent ? Comment ne pas séduire uniquement les naïfs qui n'écoutent de la musique que pour être impressionnés ? Ces réponses, peu de groupes les ont trouvés, et nombre ont sombré. Vous vous rappelez de Spiral Architect ? Pas besoin d'avoir honte, on s'est tous fait avoir ! All Things Are Equal In Death, lui, est loin d'être ennuyeux, car malgré la technique omniprésente, Subconscious a opté pour des tempos raisonnables et un bon paquet de mélodies. Les passages plus heavy metal font indéniablement penser à Death et un peu à Arsis. La différence avec Arsis justement, c'est que Subconscious a choisi de se laisser entraîner dans des passages carrément prog, avec rythmiques à l'envers, une basse libérée et des solos allumés. D'ailleurs, les gratteux Langenfeld et Ollech font un travail remarquable, techniquement dense, tout en ayant ce brin de sauvagerie très « metal ». Le tout fait un peu trop penser à Death par moment, et néanmoins destiné à un public averti, mais il reste une petite fenêtre de « facilité d'écoute » pour permettre à l'auditeur curieux mais pas téméraire de s'infiltrer confortablement dans All Things Are Equal In Death. Et puis y a Victor Smolski (Rage) qui vient balancer un solo invraisemblable sur « State Of Neglect », et nous, on l'adore Victor. **[Yath]**

BOB CATLEY
IMMORTAL
Hard Rock Mélodique
Frontiers/Nocturne
[7/10]

Les fans de Bob Catley sont comblés en ce moment : un album avec Magnum en 2007 et un live issu de la tournée a suivi en 2008 et sont donc venus s'ajouter à la discographie de cet excellent chanteur. Et comme s'il craignait de s'ennuyer, le revoici pour son sixième album solo : Immortal. Cette fois-ci, le compositeur de l'album est Magnus Karlson (Starbreaker, Primal Fear, Allen Lande) et la production est assurée par Dennis Ward (Pink Cream 69) que l'on retrouve également aux guitares. Comme d'habitude avec Catley, l'ensemble a de la classe, que ce soit au niveau des

arrangements, des compos et de son chant, toujours aussi grandiloquent. La musique est épique et foncièrement plus heavy que dans Magnum et puis il faut le dire : Karlson a fait de l'excellent travail en composant des chansons d'un très bon niveau. Si le tubesque « Dreamers Unite », « We Are Immortal », le pêchu « End Of The World », « Open Your Eyes» et la ballade « The Searcher » sont les meilleures chansons, les autres sont d'un bon niveau et l'ensemble constitue un album très homogène. Que ce soit avec Magnum ou en solo, Bob Catley est une valeur sûre du Hard Rock Mélodique qui, cette fois-ci encore, comblera ses fans et plus largement les amateurs du genre. **[Breizhjoker]**

APRIL

ANTHEMS FOR THE REJECTED
Rock Metal alternatif
Spinefarm / SOM
[6/10]

April, jeune groupe Finlandais, sort son deuxième album en 1 an et demi, preuve que Spinefarm croit en ses poulains. Hop , direction la platine pour découvrir ce groupe. Ca commence plutôt mal avec ce chant hurlé et ce son façon MetalCore US édulcoré pour minettes. Bon, déjà que ce genre de musique n'est pas la tasse de thé de votre serviteur mais si en plus, ça manque de consistance, cette chronique promet d'être joyeuse ! Autant le dire tout de suite, la cible du combo est l'adolescent qui débute dans le métal. April a d'ailleurs de nombreux atouts pour parvenir à ses fins et en premier lieu des refrains accrocheurs se voulant un mélange d'émotion et de rage, un gros son bien puissant sans être trop agressif et un petit peu de chant hurlé façon Metalcore . Bien sûr, il y a de la power ballad avec « Homecoming » et « The Rejected », le tout étant très proprement exécuté. Les vieux routiers du Metal diront que les ficelles employées sont grosses comme des cordes à nœuds, mais il faut admettre que ça marche et que le jeune public pourrait très bien y trouver son compte. Evidemment, l'impression de déjà entendu est fortement présente mais April peut constituer une passerelle pour aborder le Metal : à offrir à votre petit frère ou petite soeur afin qu'il ou elle rejoigne notre grande et belle famille. **[Breizhjoker]**

KARMIC LINK

No Light But Rather Darkness Visible
Gothic Dark
Thundering Records / Pervade / Socadisc
[6,5/10]

Quand Stathis Kassios (ex-claviériste de System Shock et des mythiques Nightfall) en a eu marre de tourner, il a quitté ses groupes pour former ce groupe de Gothic Metal. Pour cela, il a engagé la mezzo soprano Mina G. (ex-Kinetic, The Rain I Bleed). Ah ! Encore un groupe de metal symphonique à chanteuse de plus, me direz-vous ! Et bien, non, Karmic Link est bien plus que ça. Sur cet album, la chanteuse ne fait pas dans la surenchère et sa voix reste assez naturelle sur la majorité des passages, mettant assez souvent les origines méditerranéennes du groupe en avant comme sur « Sickness ». Avec évidemment des claviers assez présents (quels soli de ouf sur « Devil's Dance » !), les tempos sont parfois enlevés (« Over You », « Devil's Dance », « Weak Being ») ou au contraire très lents, à la limite du doom (« Destination »), certains passages sont à la limite du pop, notamment à cause des claviers et du son de batterie, très artificiel (« Still Here ») et certaines sonorités indus font même parfois leur apparition (« Paralized »). Le groupe s'est adjoint temporairement les services rythmiques de Bob Katsionis (Firewind) pour cet album, tandis que Jani Liimatainen de Sonata Arctica est venu taper un peu le solo comme sur « Devil's Dance ». Certes, mixé et masterisé aux Tico Tico studios en Finlande et donc doté d'un bon son, voilà un album qui plaira aux fans de gothic mais pas seulement car le ton est assez métal et suffisamment varié pour plaire au plus grand nombre, à condition que vous aimiez le Metal mélancolique et mélodique. **[Will Of Death]**

PURE INC.

PARASITE AND WORMS
Rock Metal
Dockyard1 / Underclass
[8,5/10]

Les Suisses de Pure Inc. nous reviennent avec Parasite and Worms, leur troisième album en 6 ans . D'aucuns disent qu'il s'agit d'une copie d'Audioslave. Certes, le timbre vocal de Giani Pontillo a de fortes similitudes avec celui de Chris Cornell et Pure Inc. évolue dans un registre Hard Rock moderne et classieux mais de là à en faire un clone ... Et puis il faut être honnête : Audioslave devait surtout son succès au pedigree de ses membres. Nos Suisses, eux, misent sur la qualité de leurs compositions et l'intensité de leur interprétation. Les compositions sont d'un excellent niveau : entre gros riffs plombés, breaks et ruptures de rythmes, il est évident que le combo n'a rien laissé au hasard et que chaque chanson a été fignolée. Concernant l'identité sonore de Pure Inc., le son, les riffs bien lourds, les guitares rythmiques souvent accordées bas, et les arrangements sont ancrés dans notre époque, l'ambiance globale de l'album étant à la rage et à la colère. Par contre, les soli de guitares à l'ancienne où Sandro Pelligrini privilégie le feeling à l'esbroufe (« Carrie's Calling » et « Home » entre autres) et un chanteur dans la tradition des Coverdale et autre Joe Lynn Turner donnent cette touche 70's, ce côté chaleureux qui plaira aux amateurs de Hard Rock old school. Pontillo chante magnifiquement dans un registre très blues au niveau du timbre et fait parfaitement passer tous types d'émotions de la tristesse au déchaînement de rage tandis que Santillo à la guitare évolue dans un registre parfois proche de Zakk Wylde. Et puis les bassistes vont adorer : la basse de Hofsteter sonne superbement et est mise en avant alors que l'habitude est souvent de la reléguer au second plan au mixage comme s'il s'agissait d'un instrument mineur. David Presset, quant à lui, assure parfaitement aux baguettes, le tout donnant le sentiment d'un groupe soudé où chacun joue pour les autres. Un petit mot sur la production pour dire qu'elle est superbe, à la fois puissante et claire permettant de parfaitement distinguer tous les instruments. Le résultat obtenu est un gros son moderne et très chaud, l'enregistrement ayant été fait en analogique. Ce résultat est d'autant plus remarquable que Pure Inc. s'est auto-produit et a procédé à l'enregistrement dans sa salle de répétition ! Avec Parasite And Worms, Pure Inc. a réalisé un album sans faille qui devrait lui permettre d'accéder à une plus large reconnaissance. **[Breizhjoker]**

PSYCROPTIC

OB(SERVANT)
Brutal and technical death metal
Nuclear Blast
[9/10]

Nul doute que la Tasmanie doit être un joli pays, mais cette petite île au sud de l'Australie est surtout connue pour son diable, redoutable marsupial carnivore qui dévore tout sur son passage. Et bien, dites-vous bien que de nouveaux diables viennent de sortir de leur boîte et ils se nomment Psycroptic ! Non pas que nous ne connaissions pas le groupe, en en ayant fait ici un des leaders de la scène death technique dès 2006 avec Symbols Of Failure, mais le nouvel album, le premier pour Nuclear Blast, est tout simplement leur meilleur à ce jour, le plus impressionnant aussi ! Pourquoi ? Tout simplement parce que Psycroptic a beaucoup tourné et qu'à l'instar de groupes ultra brutaux et techniques comme Nile ou Kataklysm, a appris à diversifier sa musique et à la rendre plus digeste, grâce à l'apport de mid-tempos salvateurs beaucoup plus nombreux et de gimmicks plus mélodiques – oui, vous avez bien lu – mélodiques ! C'est simple, ce qui paraissait totalement compact et obscur sur l'album précédent se révèle aujourd'hui : la virtuosité et la précision hors du commun de ces mecs ne s'expriment plus seulement dans une brutalité sans nom ni fin, bien que les blasts soient encore une fois majoritaires, mais aussi dans des riffs compréhensibles sur lesquels on peut enfin headbanguer ! On en rêvait sur l'album précédent, se demandant pourquoi Psycroptic n'avait pas plus insisté de ce côté-là ; ils l'ont fait et nous sommes donc aux anges ! Voilà la grande nouveauté de cet album au son une nouvelle fois parfait pour le genre, que nous ne recommanderons donc plus seulement aux plus barrés d'entre vous mais au plus grand nombre des fans de death ! Du (très) grand art, vraiment. Ni plus ni moins le meilleur album de death technique de cette année… Quelle claque ! **[Will Of Death]**

MAGICIAN

TALES OF THE MAGICIAN
Power Metal épique
Dockyard1 / Underclass
[7,5/10]

Et bien, en voilà une excellente surprise tout droit venue du Brésil ! A voir la tronche des mecs, on se disait qu'on allait encore avoir droit à un ersatz de Rhapsody mais, bien qu'on retrouve certains gimmicks classiques au niveau des arrangements et des chœurs, c'est plutôt du côté de Helloween, Shaman et Angra qu'il faut aller chercher les influences du groupe. C'est vrai qu'on retrouve du Angra dans leur style, notamment sur certains refrains (« Prime Evil »), ce qui n'est au final pas étonnant pour un groupe brésilien. Mixé et masterisé aux High Gain Studios à Hambourg, par Dirk Schlächter (Gamma Ray) et Arne Lakenmacher (Kreator, Primal Fear, Sodom, Nevermore, Destruction), l'album est doté d'un son bien puissant, qui a reçu en plus l'oreille attentive de Kai Hansen (Gamma Ray) au moment du mix. Et à l'écoute, on a droit à de la (très) haute voltige en solo, du heavy-speed des familles, de très bons vocaux de Dan Rubin avec de nombreux chœurs, quelques parties de piano, le tout étant supporté par une rythmique parfois bien agressive et techniquement irréprochable (Elizandro Max vous donnera des sueurs froides à la basse), propice au headbanging (« Dark Ritual », le bien speed « Siege Of Zelgian »), tendant même parfois vers le prog sur certaines structures alambiquées. Une recherche de la mélodie imparable (« Terminal Day », « Crossing The Last Gate ») semble avoir été une condition sine qua non lors de la composition de cet album pompeux qui ravira donc les amateurs d'epic metal léché, bien qu'il faille avouer qu'il n'y a rien de bien original là-dedans... Mais le fait de passer un excellent moment en l'écoutant suffit à notre bonheur. Sincèrement, Angra n'a qu'à bien se tenir maintenant ! **[Will Of Death]**

NIGHT RANGER

ROCKING SHIBUYA
Melodic Hard Rock
Frontiers/Nocturne
[7,5 /10]

Fort d'un bon album (Hole In The Sun) sorti en 2007, Night Ranger se lançait dans une tournée les faisant transiter par le Japon, où ils jouèrent deux soirs de suite à Tokyo. Pour l'occasion, Reb Beach (Winger, Whitesnake) épaulait Jeff Watson à la guitare, d'où la tentation d'immortaliser leur prestation. Il faut dire que les live ne manquent pas dans la discographie de Night Ranger mais la présence de Reb Beach et le fait que ce live soit double, donne un vrai intérêt à cette sortie. Et puis les hits ne manquent pas dans la discographie de Night Ranger, ainsi on retrouve sans surprise mais avec bonheur les indispensables « This Boy Needs To Rock » (agrémenté de « Highway Star » en intermède, qui se fond à merveille dans la chanson), « Sing Me Away », « Touch Of Madness », « Seven Wishes », « Sister Christian »… etc. Hole In The Sun est également dignement représenté avec quatre titres, ce qui change des groupes ne jouant que leurs vieux hits. L'enthousiasme et l'énergie que déploient nos vétérans sont réellement communicatives et ce, d'autant plus que leur prestation est impeccable et le son de ce live tout bonnement excellent. En fait, au-delà du plaisir d'écouter un live de cette qualité, le seul regret que l'on peut avoir est de ne pas voir cette prestation également immortalisée en DVD. **[Breizhjoker]**

DRUNKULA
ALL NEW MOVES
Bad Reputation
Motor Sound Rock
[6,5/10]

Drunkula, qui déboule avec son deuxième album All New Move, a visiblement été nourri au MC5 dès le biberon tant l'influence du gang de Détroit transpire dans leur musique. Les riffs sont tranchants, vicieux comme un coup de genou dans les burnes et sonnent comme un hommage au Motor Sound de Detroit, tout comme At The Drive In l'a fait en son temps. Quelle rage, quelle hargne : les Canadiens semblent tellement pressés d'en découdre que les titres durent de 1'03 à 2'32, juste le temps de se vider les tripes. La musique de Drunkula dégage une énergie toute Punk probablement due à la présence de deux ex-membres de The Sinister. On y trouvera également l'influence des Stooges et parfois de The Cramps comme sur l'excellent « Medusa ».
All The New Move est un véritable concentré de rage, un glaviot craché à la face de ceux qui pensent que le rock doit être bien propre sur lui et joué par de gentils petits gars. **[Breizhjoker]**

BLOOD CEREMONY
S/T
70's Doom Rock
Rise Above Records / La Baleine
[8,5/10]

Alors là, Messieurs, Dames, Rise Above vient encore de frapper très fort en signant le groupe Blood Ceremony pour la sortie de son premier album dantesque. Quelle découverte que ce groupe ! Imaginez Black Sabbath ou Pentagram qui copuleraient avec Jethro Tull et où une fille viendrait déposer son chant ensorcelant. Vous obtenez Blood Ceremony. Comme si Witchcraft n'avait pas poussé le concept assez loin par manque d'audace, Blood Ceremony rétablit l'équation en mettant une petite claque au monde du riff avec son premier album. Ancrée donc directement dans les années 70, la musique du groupe développe des riffs rock, lourds, aériens et surtout emprunts d'une nostalgie bienfaitrice. Les petites originalités, en dehors de l'extrême qualité des dits riffs, sont la flûte que l'on entend à de nombreuses reprises et le chant d'Alia O'Brien, qui ressemble étrangement à celui de la chanteuse du groupe rock Italien des 70's, Circus 2000. Tout dans ce groupe invite au trip épique et au mystique. Aucune chanson ne se distingue des autres sur ce premier album tant toutes dévoilent une infinie quasi-perfection. Ne reste plus qu'à rajouter que le son de l'album est tout simplement "rétrogradement" parfait et vous savez qu'il ne vous reste plus qu'à vous jeter sur cette fabuleuse galette. Bon ok, oui la pochette est horrible, mais ce n'est qu'un détail... **[Pierre-Antoine]**

S.U.P
HEGEMONY
Holy Records
8,5/10
Dark Death Metal

S.U.P est assurément le genre de groupe atypique qui n'en fait qu'à sa tête. Original, marginal et diaboliquement cérébral, le groupe depuis ses débuts n'a fait que surprendre son monde en le prenant à revers à maintes reprises, en réinventant ou tout simplement en aménagent sa musique d'albums en albums. Le seul « faux pas » du groupe fut certainement Angelus, sorte de best of de ce que celui-ci avait fait jusque là et qui s'était avéré surprenant voire même carrément déroutant. Le nouvel album Hegemony est un peu du même genre. Inclassifiable, celui-ci reprend finalement beaucoup d'éléments d'albums précédents, The Cube et Room 7 en tête. Alors qu'Imago, le précédent album datant déjà de 3 ans, avait laissé entrevoir un visage plus dark que death, très aérien et novateur pour le groupe, Hegemony lui, se veut plus large en gamme de palette d'émotions et tape dans tout ce que S.U.P a fait de meilleur et cette fois, contrairement à Angelus, sans se tromper. Nous avons affaire tout simplement ici à du grand, grand S.U.P. Froid, martial, pour autant groovy et accrocheur à la fois, les frères Loez ont tiré d'eux-mêmes le meilleur pour nous délivrer un album qui marquera à coup sûr les esprits. Enfin les esprits de ceux qui voudront bien s'y pencher car on n'aura de cesse que de répéter que ce groupe est bien loin du succès qu'il mérite et encore plus de la reconnaissance qu'on devrait lui octroyer. A l'heure où S.U.P délivre un album dantesque (et sûr lequel il faut noter le retour en force des vocaux death) on s'esbaudit sur une musique calibrée, maintes et maintes fois répétées. Hegemony est grand, répétons-le, et nous n'avons pas fini de vous en parler… **[Pierre Antoine]**

ALL THAT REMAINS
OVERCOME
Pop Metalcore
Prosthetic Records/ La Baleine
[5,5/10]

Dans le monde du metalcore simple, deux tangentes sont possibles. La brutale pour le Deathcore ou la tranquille pour le melodic metalcore comme ici avec ce nouvel album d'All That Remains. Mais cette fois, c'est bien plus qu'une tangente, c'est carrément un courbage d'échine. Alors que The Fall Of Ideals, leur précédent album donc, avait le singulier mérite de bien "défourailler" tout en gardant un aspect mélodique, avec Overcome, on est parfois proche de Linkin Park. Bon certes uniquement sur les interventions au chant de Philip Labonte mais il est sûr que le groupe a voulu faire dans l'accrocheur évident en étant encore plus radio friendly que Killswitch Engage. La recette du groupe est très simple, on va à fond la caisse façon Dragonforce au début, on balance un peu de palm mute agressif ensuite puis un gros refrain en voix claire. Bref, on connaît par cœur. Pour autant, il est impossible de dire que la qualité n'est pas présente. Chaque morceau fait bouger la tête et donne envie de chanteur à haute voix mais onze fois le même morceau, ça fait un peu beaucoup. Alors quand One Way Mirror, groupe français, fait ça, on crie au génie ou on applaudit à deux mains pour souligner l'effort mais là, cette fois, on badine... Etonnant non ? Ne serait-on finalement pas partial ? **[Pierre Antoine]**

GOJIRA
THE WAY OF ALL FLESH
Death Metal moderne
Listenable Records
[7,5/10]

Il est impressionnant de voir ce qu'est devenu Gojira en France et même dans le monde. Autant décrié qu'adulé, le groupe a atteint le stade de groupe référence, quoiqu'on en dise. Quand un groupe passe le cap du troisième album et garde une aura et une présence médiatique aussi importantes, c'est que celui-ci durera. Alors qu'en est-il de The Way Of All Flesh, certainement l'album le plus attendu dans le paysage métal français après le Death Magnetic de qui vous savez ? Et bien un album surprenant déjà. Surprenant de par l'ajout de nouveaux éléments. Des effets vocoder sur la voix de Joe Duplantier, un morceau avec des samples électro ("A Sight To Behold") un morceau typé MetalCore Brutal ("All the Tears") avec Randy Blyth de Lamb Of God forcément. Gojira a su prendre des risques et en plus, y réussit très bien. Très honnêtement, ces dans ces morceaux "nouvelle sauce" que Gojira apporte une diversité bien sentie à sa musique. Et puis à contrario, on trouve sur The Way Of All Flesh quelques morceaux qui n'apportent pas grand chose voire même font stagner le groupe. De bons morceaux certes mais qui montrent un Gojira en roue libre. Enfin, vous avez le reste, des morceaux pur Gojira (« Esoteric Surgery » en tête), déjà vus, déjà entendus mais tellement énormes que ne peut qu'headbanguer à tout va. Un break de « Wolf Down The Earth » qui rappelle le riff de fin de Space Time, les refrains de « Toxic Garbage Island » et « Vacuity » qui résonnent dans nos têtes comme ceux de nombreux refrains de From Mars To Sirius. Pour autant, quand Gojira nous sort des morceaux comme ça, on ne peut que dire que nous avons la perfection du Métal. Alternance de riffs Death, plus rock, refrains qui font mouche et de nouveau, un riff de cinglés hyper agressif qui vous met à terre. Gojira développe toutes les cartes du métal et montre encore à quel point le métal serait très appauvri s'il disparaissait. Difficile donc, même après plus de 10 jours d'écoutes intensives, de chroniquer parfaitement cet album tant celui-ci est riche mais sachez bien que tout fan de Gojira y trouvera son compte et que les autres feraient bien de s'y mettre. Décidément, nous avons vraiment de quoi être fiers que Gojira soit français. **[Pierre-Antoine]**

BLOODBATH
THE FATHOMLESS MISERY
Death Metal
Peaceville / Wagram
[7,5/10]

Un nouvel album de Bloodbath est à chaque fois un événement au regard des membres du groupe (que l'on n'énumérera pas, vous les connaissez tous...) et de la rareté de leur présence scénique. C'est après un EP, Unblessing The Purity, de cette année mais qui n'a finalement jamais vu le jour que le groupe confirme son retour avec Mickael Ackerfeldt au chant et sans Dan Swano à la guitare. Comment donc nos chers Fredrik et Jonas s'en sont sortis et ont-ils persévéré sur la voie bien plus agressive du dit EP ? A l'écoute du début de l'album, on a envie de dire tout simplement superbement bien et complètement dans la lignée de celui-ci. Les 4 premiers morceaux de l'album étant tout simplement des petites perles de Death Metal. Entre riffs en aller/retour ultra evil, breaks ravageurs, blast beats destructeurs sans oublier bon nombre de passage à la lourdeur "mastodonesque", on reste littéralement scotchés par tant de maîtrise. Le groupe se permet même sur « Mock The Cross » d'assumer pleinement un autre pan de ses influences pour nous balancer un pur riff à la Morbid Angel dévastateur. Pour votre serviteur c'est tout simplement jouissif. Et puis, c'est justement à la fin de celui-ci que sonne le glas. Comme si l'angoisse provoquée par les cloches présentes à la fin du morceau annonçaient prématurément la fin d'un album qui s'annonçait grandiose. En effet, sans être mauvaise, la suite de l'album est plus facile, plus évidente et du coup moins satisfaisante. Le groupe reprend son death à la suédoise sans se forcer. On sent alors très clairement le manque du groove très catchy et accrocheur des morceaux composés par Dan Swano comme Eaten sur Nighmares Made Flesh. Côté son tout est parfait, clair et propre, calibré mais super efficace. Tous les instruments s'entendent bien nettement et s'apprivoisent aisément. Ne croyez pas pour autant que l'album n'est pas bon car derrière cette apparente linéarité se cache d'excellents morceaux qui se révèlent au fur et à mesure. Il serait même conseillé d'écouter l'album de façon morcelée afin d'éviter de croire que tous les morceaux se ressemblent. Ce serait une pure erreur et vous risqueriez de passer à côté de grands moments comme l'un des breaks de fin de « Lesous », 1 minute 30 avant la fin du morceau, un blast beat sur lequel la voix de Mickael est doublée voir triplée et donne donc un aspect ultra caverneux. Plus glauque tu meurs... Et c'est bien ce qui nous attend après l'écoute d'un tel album... Massif, puissant, classique mais n'est-ce pas le but principal de l'existence de ce groupe ? Du death sans prise de tête ? C'est alors diaboliquement réussi ! **[Pierre Antoine]**

THE FANTÔMAS MELVINS BIG BAND
Kentish Town Forum – London 1st May 2006 (DVD)
Fantômas Vs. Melvins
Ipecac Recordings / Southern Records
[8/10]

Il faut avouer que le Millenium Monsterwork sorti en 2002 avait laissé un peu les fans sur leur faim, et fait fuir les non-initiés. Il était difficile d'être rassasié par un live, au format audio, d'une formation hors normes n'existant que sous une configuration scénique. S'envoyer un show de The Fantômas

Melvins Big Band sans l'image, c'était comme assister à un de leurs concerts tout en tournant le dos à la scène : autant rester chez soi, car tout est dans la performance visuelle avec cette formation au casting éblouissant. C'est chose réparée avec ce live enregistré intégralement au Kentish Town Forum à Londres, le 1er mai 2006. Le big band est au grand complet : Mike Patton en tant que chef d'orchestre, Trevor Dunn à la quatre cordes, Buzz Osborne en pyjama à la guitare, Dave Lombardo et Dale Crover aux batteries et leur pote David Scott Stone. Niveau setlist, le répertoire des morceaux les plus déjantés de chacune des deux formations est bien représenté et équilibré. On regrettera juste l'absence de quelques passages de Delirium Cordia de Fantômas. Mais ce qui vous scotchera bien évidemment, c'est l'époustouflante virtuosité technique des protagonistes. Les mélomanes, qui n'ont jamais été amateurs des deux groupes, n'échapperont pas à la prouesse technique qui est démontrée de la part de chacun sur scène. Bien sûr, le showman / frontman de la soirée n'est autre que Mike Patton. C'est lui qui dirige l'orchestre concentré sur ses instruments et prêt à ensevelir le public sous une horde de décibels entrechoqués par des rythmiques torturées, des bidouillages électroniques psychédéliques et des arrêts de jeu incontrôlables. Le spectacle est tout simplement à la hauteur de nos espérances et représentatif d'une soirée en compagnie du projet. Niveau réalisation, le montage vidéo est agrémenté d'incrustation d'images, de zooms nauséeux, de changements de couleurs… représentatifs des sensations que le public peut ressentir face au groupe. L'ensemble est bien filmé et le son est de très bonne qualité. Ce live vidéo retranscrit donc très bien la performance et l'ambiance qui se dégagent durant une prestation du Fantômas Melvins Big Band. Un DVD que tout fan se doit d'avoir et qui poussera les novices à aller les voir véritablement en concert. Seul bémol pour les accros aux bonus : le DVD ne propose que le concert de la soirée. Le seul bonus disponible est un commentaire du concert en compagnie de Danny DeVito, qui on le sait, est un grand ami de Mike Patton. Mais qu'attendre de plus de la part d'une formation « qui ne fait pas comme les autres » et qui offre une musique aussi riche en qualité avec passion et sincérité ? **[Gaet']**

UNEARTH
THE MARCH
Metalcore (et alors?)
Metal Blade / SOM
[7/10]

Sortez vos pancartes syndicales, il va y avoir de la protestation. Mais non, notre gouvernement ne va pas se mettre à annoncer de nouvelles taxes dans votre mensuel métal ! Vous allez probablement protester parce que le salaud dont le deuxième hobby (le premier étant les films idiots avec Jack Black) est le lynchage des groupes de metalcore va vous déclarer sa flamme pour Unearth. Unearth étant un pur groupe de metalcore. Injuste? Peut-être. Mais pas totalement. Unearth fait partie des pionniers du genre et a su développer son identité sonore au fil des albums. Comment fait-il ? Facile : il évite tout simplement les pièges idiots dans lesquels tous les groupes de metalcore se sont jetés ! Vous ne trouverez pas de refrains mélodiques et mielleux sponsorisés par Haribo, par exemple. D'ailleurs, il n'y a pas de chant clair du tout. Le groupe attaque pied au plancher avec « My Will Be Done » et maintient la pression pendant tout l'album. Les guitares font un travail fantastique et assurent la part importante de mélodies par des riffs énormes, des duels très Heavy Metaaal et des solos partout. La touche Heavy Metal traditionnel est d'ailleurs tellement présente qu'on a parfois l'impression qu'Unearth est un groupe de heavy plus viril que la moyenne (« Crow Killer », Grave Of Opportunity », « Cutman »). Pour le reste, The March est un superbe album de metalcore, avec tous les ponctifs du genre, notamment quelques hymnes hardcore (« We Are Not Annonymous », « The Chosen ») et des chansons plus lourdes (« Letting Go »). **[Yath]**

TRIVIUM
SHOGUN
Thrash-core
Roadrunner Records / Warner
[8/10]

Sortir un album de thrash le même mois qu'un album de Metallica peut ressembler à du suicide. Ou peut-être comme ici, à du courage, avec la certitude du travail bien fait. Si Ascendancy nous avait bluffés, lançant réellement la vague Metalcore, The Crusade, parti complètement à l'opposé vers le thrash à papa, ne nous avait pas convaincus. Et pourtant, une nouvelle fois, Trivium y avait lancé cette vague de revival Thrash que nous vivons aujourd'hui. Visionnaire ? Sûrement. Musiciens d'exception ? Certainement, car Matt Heafy est un surdoué qui, une nouvelle fois ici, a tout compris. En prenant le meilleur de ses deux dernières productions, il affine le style Trivium, gardant les riffs thrash, mais en y réinjectant une grosse dose de –core, avec des refrains souvent appuyés en chant death. L'efficacité est le maître mot ici, dans l'application à composer des riffs incisifs et directs, dans des arrangements subtils et des constructions de morceaux imparables, entre breaks, mosh parts et accélérations, donnant à l'ensemble un côté très épique. Les lignes mélodiques font mouche, et la variété des attaques transforme chaque morceau en vrai moment de bravoure. Shogun s'impose juste comme le chaînon manquant qui fait passer le thrash dans l'ère moderne, en lui ouvrant de nouveaux horizons. **[Geoffrey]**

SONIC SYNDICATE
LOVE AND OTHER DISASTERS
Death Melodique
Nuclear Blast / PIAS
[7/10]

Après un premier album sorti dans le parfait anonymat, faute à une distribution confidentielle, c'est bien avec son second album que Sonic Syndicate s'est fait connaître. Tout d'abord, parce que le groupe a été le grand gagnant de la Star Ac Nuclear Blast, un concours à l'échelle mondiale où le tout puissant label proposait une signature au meilleur des groupes qui lui enverrait sa démo. Et qu'ensuite, sous des aspects très commerciaux, ce très jeune groupe était la parfaite réponse au metalcore, en redonnant au death mélodique Made in Sweden une place de choix chez les kids. Alors pourquoi, à l'aube du troisième album, changer la formule ? Donc le groupe reste solidement attaché à ses racines, et continue sur sa lancée, avec une formule tellement calibrée mais tellement bien exécutée, qu'on leur pardonne tout. Love And Other Disaster est le genre d'album qu'In Flames cherche à sortir depuis quelques années sans y parvenir, et le groupe suédois mêle ici habilement death mélodique et gros refrains U.S avec un naturel et une efficacité déconcertants. Pas très original, mais réellement attachant, avec des morceaux suffisamment solides pour ancrer ce groupe encore en devenir dans les valeurs montantes du metal européen. Avec en plus l'audace d'attaquer les Américains sur leur propre terrain. Alors toi, jeune fan de metalcore qui lit ces lignes, ouvre tes shakras, n'écoute plus les sirènes de la mode, et plonge-toi dans ce disque. Tu nous remercieras. **[Geoffrey]**

THE HAUNTED
VERSUS
Thrash-death
Century Media / EMI
[8/10]

En matière de thrash death, un seul groupe aujourd'hui est au-dessus des autres, et c'est bien The Haunted. Bâti sur les cendres d'At The Gates par les frères Björler, le groupe a toujours su combiner fureur, riffs thrash, et mélodies avec un groove à faire pâlir Motörhead. Le retour de Peter Dolving sur l'album Revolver avait même accéléré les choses, imposant définitivement le groupe dans les valeurs sûres. Et puis, comme un pied de nez à tous ceux qui trouvaient la machine bien installée sur des rails, le groupe s'en est allé composer The Dead Eyes, explosant ses bases, s'ouvrant sur de nouveaux horizons – parfois stoner, parfois plus intimistes et mélodiques.
Et cette fois-ci, nouvelle donne. Comme un joli « fuck » à tous ces groupes qui surproduisent leurs albums, trichent avec les logiciels les plus sophistiqués pour nous faire croire ce qu'ils ne sont pas, The Haunted a fait tout l'inverse. Jouer l'album dans des conditions live, parfois en une seule prise, pour retrouver l'énergie et la puissance, ou peut-être juste la base de leur musique. Alors forcément, Versus est frontal, direct, puissant (Tue Madsen s'est encore occupé du son) et ne s'arrête jamais. Un bulldozer lancé à pleine vitesse de thrash-death, où la basse vrombit, et où le chant parfait de Dolving fait encore mouche. Mais bon, que cet album de The Haunted soit exceptionnel, on s'y attendait un peu. C'est l'inverse qui aurait été plus difficile à croire. **[Geoffrey]**

DAGOBA
FACE THE COLOSSUS
Metal Moderne
Season Of Mist
[7/10]

Comme dirait Maitre Yoda dans Star Wars, et dont la planète d'origine, Dagoba, a donné le nom du groupe marseillais : « Déçus nous sommes, car beaucoup nous attendions ». C'est vrai quand même, après un album de la trempe de What Hell Is About, nous attendions énormément de Dagoba. Que le groupe pousse plus avant les pistes entr'ouvertes, et explose tout sur son passage. Au final, nous sommes un peu en demi-teinte, et très partagés.Car à côté de certaines avancées, comme des arrangements au clavier plus poussés, des riffs black metal enfin assumés et un chant un peu plus varié, le groupe n'a pas vraiment changé sa formule, et l'album ne décolle qu'à de trop rares occasions. Faute à une production décevante et une structure des morceaux trop linéaire, toujours basée sur les même principe, rendant le tout très prévisible. Murs de guitare thrash et double pédale qui ne s'arrêtent jamais sont usés jusqu'à la moelle. Même les refrains ne s'ancrent plus dans la tête comme avant, malgré un effort certain pour rendre ceux-ci les plus forts possibles. La folie a donc laissé place à plus de calcul et de calibrage, faisant perdre l'intensité. On pinaille, mais nous attendions vraiment beaucoup plus de ce disque. Et même s'il reste au-dessus de beaucoup de productions actuelles, son côté trop aseptisé laisse un très amer goût d'inachevé… **[Geoffrey]**

METAL CHURCH
THIS PRESENT WASTELAND
Heavy Thrash
SPV
[7/10]

Ce qu'il y a de bien avec Metal Church, c'est que les amateurs de Heavy savent à l'avance à quoi s'attendre : du bon vieux Heavy Metal mâtiné de touches Thrash. Ici, pas de chant hurlé façon Metalcore, pas de DJ, pas de sons de claviers bizarroïdes : Metal Church joue du Heavy Metal, point barre. Et histoire de mettre les choses au point tout de suite, This Present Wasteland ouvre les hostilités avec l'excellent « The Company Of Sorrow », avec ce côté thrashy propre à Metal Church. Les Américains maîtrisent leur sujet de A à Z et se permettent ainsi de varier les plaisirs comme sur l'épique « Deeds Of A Dead Soul », où pendant 8'27, un rythme lancinant instaure une vraie ambiance digne du « Alexander The Great » d'Iron Maiden. On y trouve des titres Thrash comme « Meet Your Maker » et « Mass Hysteria », qui sont de vraies machines à headbanguer. La monotonie n'est jamais de mise car si l'ensemble sonne de façon très classique, Metal Church sait placer des breaks, des accélérations et des mélodies en arrière plan de façon très judicieuse, qui font qu'un titre ne ronronne jamais. Le meilleur exemple est le fantastique « Breathe Again », où en 5'32, on trouve des idées qu'un groupe de Progressif mettrait 30 minutes à exprimer. Les soli sont, pour leur part, incisifs et inspirés, basés avant tout sur la mélodie, à l'ancienne quoi. Il faut tirer un coup de chapeau à Ronny Munroe qui, pour son deuxième album, confirme tout le bien qu'on pensait de lui. Son registre assez large est parfois proche de celui de Bruce Dickinson et de Ronnie James Dio et colle parfaitement à la musique de l'église de métal, le bougre se permettant même de pousser quelques aigus façon Halford. Voici un album qui devrait ravir tous les amateurs de Heavy Metal, et particulièrement ceux déçus par les derniers Iron Maiden, Judas Priest et Iced Earth, parce que trop peu inspirés, trop mous ou trop progressifs voire tout ça à la fois. Merci Metal Church. **[Breizhjoker]**

01.10.08

ENHANCED ALBUM FEATURES: 'THE COMEDOWN' VIDEO, 'PRAY FOR PLAGUES' VIDEO & 2 DESKTOP WALLPAPERS!

BRING ME THE HORIZON. SUICIDE SEASON.

MORE FROM VISIBLE NOISE

BRING ME THE HORIZON
'Count Your Blessings'

BRING ME THE HORIZON
'This Is What The Edge...'

BURN DOWN ROME
'Devotion'

THE LEGACY
'Beyond Hurt Beyond Hell'

BULLET FOR MY VALENTINE
'The Poison'

LOSTPROPHETS
'Liberation Transmission'

FOR MERCH & LIMITED EDITION ITEMS VISIT **VISIBLENOISE.COM/CATALOG** • FOR NEWS & COMPETITIONS JOIN THE MAILING LIST AT **MYSPACE.COM/VISIBLENOISEROCKS**

METALLICA : L'AVIS DE TOUTE LA RÉDAC' SUR DEATH MAGNETIC

METAL OBS

DAGOBA

PÉCHÉ D'ORGUEIL?

THE HAUNTED
SEULS CONTRE TOUS

GOJIRA
L'HEURE DE VÉRITÉ

DREAM THEATER
SOUVENIRS DE TOURNÉE

TRIVIUM
THRASH MAGNETIC

BRING ME THE HORIZON
TEENAGE-CORE

SONIC SYNDICATE
PHAZM
HOLY MOSES

fnac.com